

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Mohamed Seddik Benyahia - Jijel

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Langue et Littérature Françaises

N° de série :

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Spécialité : Sciences des textes littéraires

La disparition dans
***La Désirante* de Malika MOKEDDEM**

Etudiant(e) :

Samia OTMANI

Directeur de recherche :

Inès BOUKEZOULA-BOUSBA

Membres de Jury :

Présidente : Mme Radia ABDELAZIZ, Université Mohamed Seddik Benyahia - Jijel

Rapporteur : Mme Inès BOUKEZOULA, Université Mohamed Seddik Benyahia - Jijel

Examineur : M Med Chamseddine ABDOU, Université Mohamed Seddik Benyahia - Jijel

2014/2015

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma gratitude envers mes chers parents qui ont toujours été là pour moi, et qui m'ont donné très tôt le désir et les moyens nécessaires de mener à terme mes études.

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à ma directrice de recherche Madame Boukezoula Inès. Je la remercie pour son orientation, son aide, ses conseils et sa patience tout au long de l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens aussi à remercier les membres de jury d'avoir accepté d'évaluer ce modeste travail.

Un grand merci à mon frère, mes sœurs, Bassem, mon oncle Mounir, toute ma famille et mes amies sans exception.

Je tiens enfin à remercier tous ceux qui m'ont aidée et encouragée de près ou de loin dans l'élaboration de cette étude.

Dédicace

Avec l'immense plaisir je dédie ce mémoire comme preuve d'affection, de gratitude et de reconnaissance à mes très chers parents Nourdinne et Houria pour leur amour, affection et encouragements.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction générale

1- Introduction	9
2- Malika MOKEDDEM entre désert et mer.....	12
3- <i>La désirante</i> , histoire d'une quête de soi.....	14

Première partie : La disparition, de la psychanalyse à la psychocritique

Chapitre n°1 : La disparition en psychanalyse

20

1-1- La disparition	21
1-2- L'amnésie	23
1-3- Le refoulement	24
1-4- Le deuil	26

Chapitre n°2 : La disparition en psychocritique

29

2-1- Le mythe personnel	30
2-2- L'inconscient	31
2-3- Le désir	34
2-4- Le réel	36

Deuxième partie : Disparition et quête de soi dans *la Désirante*

Chapitre n°1 : La quête de soi, analyse conceptuelle.....

40

1-1- Le mythe personnel	40
1-1-1- La quête des origines	40
1-1-2- La quête du présent	43
1-2- L'exil entre Mer et Mère	49
1-3- Au-delà du traumatisme	54

Chapitre n°2 : La disparition à travers le récit

59

2-1- Ordre et temps du récit	59
2-2- Anachronie et psychologie du personnage	62
2-2-1- L'analepse	63
2-2-2- La prolepse	64

Conclusion générale	67
Bibliographie	70
Résumé en français	73
Résumé en arabe	74
Résumé en anglais	75

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1- Introduction :

« On ne se remet jamais de la disparition des êtres chers, on vit juste sans eux en espérant combler les vides »¹

Frank THILLIEZ

La Désirante, ce roman fait appel à deux disciplines : son propre univers qui est la littérature et la psychanalyse. Ce rapprochement semble paradoxal, pourtant la psychanalyse fait appel à la mémoire, tandis que la littérature emprunte cet élément propre à l'être humain afin de réaliser ses objectifs (social, politique, personnel...etc.).

La psychanalyse est une science humaine qui traite les troubles mentaux et toutes les maladies ayant d'origine psychique, alors que la littérature est un espace qui englobe tous les domaines humains: social, politique, psychologique ...etc.

« Sous le coup de l'effroi, devant l'effondrement de nos repères, nous nous trouvons parfois contraints de recourir aux béquilles de la littérature. En réalité si nous nous tournons vers elle en ces moments cruciaux, c'est qu'elle seule prend en charge toutes les complexités et les ténèbres humaines. » (p.125)

La relation entre la littérature et la psychologie semble immémorial. Depuis son apparition, la littérature prenait le caractère des récits épiques des héros en faisant un rapport entre la fiction et la composition du psychisme humains.

Dans leurs définitions, la littérature selon *Larousse* est l'« Ensemble des œuvres écrites ou orales auxquelles on reconnaît une finalité esthétique »², à partir de cette définition, le phénomène littéraire est universel, propre à toutes les époques de l'Histoire et à tous les peuples du monde. Le terme littérature, en général, indique l'érudition et la culture des gens lettrés, elle est née avec l'apparition de l'écriture et le désir de l'homme de partager et d'échanger sa culture. Tandis que la psychologie, ses origines remontent à l'Antiquité dans des écrits datant de l'Égypte ancienne, cette discipline est le fruit d'une réflexion sur des

¹ Frank THILLIEZ, *Atomka*. [En ligne]. Disponible sur : « <http://www.dicocitations.com/citations-mot-disparition.php> »

² *Larousse*, 2002, p.601.

phénomènes mentaux et le comportement. Le mot psychologie apparaît pour la première fois dans le livre *Psichiologia de ratione animae humanae*³ De Marko MARULIC.

Au sens Initiale, la psychologie se définit comme la science de l'âme, issue du grec « *psuche* » qui signifie l'âme ou l'esprit. C'est une discipline qui ouvre la voix sur des questionnements que l'Homme a toujours posé sur ses propres sentiments et états d'âme. Ses différents courants sont : le behaviorisme, la psychologie cognitive, la psychologie clinique, la psychopathologie et la psychanalyse que nous allons mettre en pratique durant notre analyse.

Fiction et réel, deux facultés antithétique qui se complètent. Notre étude sera basée sur ses deux facultés afin de découvrir et de conquérir un troisième monde plus riche, plus complexe et splendide.

Dans son roman *La Désirante*, Malika MOKEDDEM a fusionné deux intrigues en une seule dont le thème général est la disparition. Lors de la lecture nous distinguons deux enquêtes à la recherche de Léo disparu au milieu de la mer, la première est collective menée par sa famille, Shamsa et ses amis avec la collaboration de la garde des côtes tandis que la deuxième est personnelle menée par Shamsa elle-même, la protagoniste et la narratrice de ce roman. Cette dernière est déprimée à cause de ce drame qui a réveillé en elle de malheureux souvenirs.

Le deuxième récit concerne la naissance de Shamsa qui était tragique, c'est une fille de nuit, elle n'a pas connu ses parents. Le destin a voulu qu'elle soit emportée loin de son domicile, elle a quitté Aïn Dakhla dans un camion vers Oran. Elle a été recueillie quelques heures après sa naissance par des sœurs blanches en Algérie et élevée dans leur orphelinat. Son métier de journaliste lui permit plus tard d'enquêter sur les massacres et rédiger des articles contraires « *aux allégations des barbous* » et même à celles « *des potentats du régime militaire* ». Enfin la terreur a fini par lui faire fuir l'Algérie.

Dans son pays, Shamsa a vécu sans famille, elle a perdu ses origines au fond du désert sans traces. Sa vie en Algérie se résume au manque, la solitude et le besoin.

³Marko MARULIC, *Psichiologia de ratione animae humanae*, in, *Histoire de la psychologie*, Rachel FERRERE, [en ligne]. Disponible sur : « http://www.univ-ag.fr/modules/module_documents/getdocument/default/UFR_Medecine/PACES_cours_UE17/Histoire_de_la_psychologie1.pdf » PDF.

« Pendant que tu me racontais cela, une voix claire entremêlait un autre récit du désert au tien, celui de mon histoire : tapi dans l'obscurité... Un papier glissé entre les plis de mes langes, au niveau de ma poitrine, disait : « Elle est née dans la nuit. Sauvez-la s'il vous plait. » (p.56)

Shamsa a fuit l'Algérie vers l'outre-mer. Elle a choisi la France où elle s'est installée à Montpellier et c'est ici qu'elle a rencontré Léo. Une histoire d'amour commença et Shamsa trouva enfin ce qu'elle a espéré : une famille. Léo est devenu toute sa vie, il a comblé son manque initial, elle disait : *« Avant toi, je n'avais rien à perdre »* (p.32) maintenant qu'elle l'a trouvé elle a peur de tout perdre.

Ce don que la vie lui a offert ne dura pas longtemps puisqu'un jour Léo a disparu au milieu de la méditerranée, Shamsa se trouvait encore une fois devant ce mauvais sors, ce châtement qu'elle a déjà vécu en Algérie le refus, le manque, le désir et le désespoir. À partir de ce point nous avons choisi *la disparition* comme thème. Une disparition dans le sens de la perte. Une perte des valeurs, des origines et de soi-même.

« J'avais été abandonnée à ma naissance dans une Algérie violente. La vie m'avait rompue à la bataille, acculée à une lucidité à double tranchant. Et voilà que soudain, je me trouvais aux prises avec la hantise de te perdre, toi, et sa double signification : la réalité de l'amour qui avait enfin pris corps avec cette intensité-là et la menace qu'il me fût arraché. » (p.31).

Suite à la perte de Léo, Shamsa perd sa conscience, elle se détache du présent. Elle n'existe plus que dans le passé, elle se souvenait de son malheur vécu en Algérie et de son bonheur vécu avec Léo. Ce conflit interne renvoie à un refoulement des sentiments.

Nous avons mis l'accent sur la psychologie d'un personnage fictif alors que notre objet d'étude est une œuvre littéraire où la fiction est primordiale. À partir de cette ambiguïté nous essayerons de voir comment se matérialisent ces réalités psychologiques dans l'œuvre littéraire.

Leur représentation littéraire se limite-t-elle au parcours des protagonistes ou le dépasse elle pour s'exprimer à travers des réalités langagières et stylistiques.

Notre recherche tentera de répondre à ces questions, nous essayons de nous appuyer sur les conclusions de la « *Psychanalyse* » dans le traitement du thème de la disparition, en le rattachant à d'autres concepts tels que la perte, le manque, le refoulement...etc. Nous nous appuyerons dans un deuxième temps sur les travaux de Charles MAURON qui a exposé les principes d'une nouvelle méthode critique, qu'il a appelée « *Psychocritique* », fortement inspirée et nourrie par la psychanalyse de FREUD, afin d'approcher les manifestations de ses réalités psychologique dans le texte littéraire, nous nous baserons aussi sur les recherches de Gérard GENETTE pour traiter notre corpus du point de vue narratologique.

2- Malika MOKEDDEM entre désert et mer :

D'un père nomade et une mère sédentaire, Malika MOKEDDEM est née au sein du désert algérien le 5 Octobre 1949 à Kenadsa, située à 22 km à l'ouest de Béchar à la frontière avec le Maroc. Les membres de sa famille paternelle étaient des nomades bergers qui vivaient du produit de moutons avant de devenir des sédentaires à cause de la misère. Malika était l'une des rares filles scolarisées grâce au soutien de sa grand-mère qui lui a légué aussi son héritage culturel et artistique. En parlant de sa grand-mère elle disait avec émotion :

«... c'était une conteuse, une poétesse elle avait parfois un verbe sanglant, j'aimais ça, donc ma première sensibilité à la prosodie et au sens des mots m'est venue d'abord d'elle avant les livres et c'est elle qui est allée un jour me mettre à l'école probablement pour essayer de pénétrer par mon pied ce monde qu'elle ne connaissait pas. »⁴

Malika MOKEDDEM est la fille aînée de dix frères et sœurs, son école primaire était à Kénadsa. À l'âge de 13 ans elle a travaillé dans un hôpital ce qui lui a permis de découvrir un autre monde plein de patience et d'humanité, un bon lieu pour oublier sa colère et sa fermeture sur elle-même. Ses études secondaires étaient au lycée de Béchar à vingt Kilomètre du village natal, de la dixième à la terminale elle était la seule fille de la classe. À partir de la seconde, elle obtient le seul poste de maîtresse d'internat dans son lycée. Ses études de médecine commençaient à Oran, parallèlement, elle travaillait comme

⁴Entretien littéraire avec Malika MOKEDDEM, Comédie du livre 2013. Disponible sur : « http://www.dailymotion.com/video/x11hhq1_entretien-litteraire-avec-malika-mokeddem-comedie-du-livre-2013_creation ». [Consulté le 24 mars 2015]

remplaçante dans l'enseignement, surtout comme professeur de mathématique dans divers collèges.

En 1977 elle est arrivée en France, elle s'est installée d'abord à Paris puis à Montpellier. Shamsa a fait connaissance d'un homme dans l'une de ses gardes dans l'hôpital, un grand amoureux de l'Algérie et un passionné de la mer, au bord de son bateau ils naviguaient ensemble et c'est là qu'elle s'est installée pour de bon près de la mer qui remplaçait le désert.

Après l'obtention du diplôme de néphrologue en 1985 elle interposait ses activités professionnelles (hormis quelques remplacements très épisodiques en néphrologie) pour se consacrer à l'écriture, en octobre 1989 elle reprend l'exercice de la médecine mais en cabinet comme généraliste dans le quartier immigré de Montpellier, depuis elle partage son temps entre l'exercice libéral de la médecine et l'écriture.

Pour écrire l'auteure devait se mettre dans la peau de ses personnages à qui elle donne à chaque fois des bribes de son parcours et de sa personnalité, elle a donné à Shamsa dans *La Désirante* son expérience de la navigation. Malika MOKEDDEM a évoqué aussi ce qui se passe dans le Sahel, tout ce trafic d'armes, de drogues en dessinant un décor qui existe de puis toujours.

Le Méditerranée fait partie de son univers, elle est très présente dans la plupart de ses livres dont le roman que nous abordons, *La Désirante*.

Amour, énergie, désespoir, mer et désert Malika MOKEDDEM, avec ses inspirations et son style particulier reste un nom important dans la littérature algérienne contemporaine.

Malika MOKEDDEM a eu plusieurs prix, elle est l'auteure de :

1- *Les Hommes qui marchent*, Ramsay, 1990.

C'était son premier roman, il lui valut en 1990 une reconnaissance initiale, récompensée par le prix du festival de Premier roman de Chambéry, de même que le prix de la fondation Nouredine ABDA.

2- *Le Siècle des sauterelles*, Ramsay, 1992.

Son deuxième roman reçoit aussi en 1992 le prix Afrique-Méditerranée de l'association des écrivains de langue Française.

3- *L'Interdite*, Grasset, 1993.

Ce roman marque le véritable essor de popularité de Malika MOKEDDEM, il a eu le prix Méditerranée 1994.

- 4- *Des Rêves et des assassins*, Grasset, 1995.
- 5- *La Nuit de la lézarde*, Grasset, 1998.
- 6- *N'ZID*, Seuil, 2001.
- 7- *La Transe des insoumis*, Grasset, 2003.
- 8- *Mes Hommes*, Grasset, 2005.
- 9- *Je Dois tout à ton oubli*, Grasset, 2008.
- 10- *La Désirante*, Casbah Edition, 2011.

La désirante est le dernier roman publié de l'auteur.

3- *La Désirante*, histoire d'une quête de soi :

La Désirante est le dixième roman de Malika MOKEDDEM et le dernier jusqu'à présent qui est paru en 2011.

Ce roman comporte deux parties, dont la première raconte le déroulement de l'enquête sur la disparition de Léo, sous forme de huit chapitres (*La disparition, L'enquête, La dérouté, Point mort, L'implacable attente, Céphalonie, Mahdia, Le traquenard*). Et la seconde partie intitulée *Lou*, qui entame l'enquête personnelle de Shamsa, ses souvenirs avec Léo, son passé malheureux en Algérie et ses refoulements.

La Désirante traite toutes formes de disparitions, celle de Léo qui a été enlevé par la mafia du sahel et du désert, celle des *haraga*, l'exil et les personnes qui disparaissent sans laisser de traces, mais aussi les disparitions du point de vue psychologique qui sera notre centre d'analyse notamment le manque, le refus, la perte d'identité, l'amnésie, la solitude... des sentiments qui constituent un obstacle au bonheur, mais aussi l'affrontement de ces traumatismes et la quête de soi.

Dans ce roman, l'auteure évoque l'histoire de Shamsa, une femme du désert algérien, qui a fui l'Algérie pendant la décennie noire pour partir en France, à Paris, puis à Montpellier. Elle a quitté son pays en laissant derrière elle son passé, elle est à la recherche d'elle-même.

Shamsa a eu une naissance dramatique, elle est ce nouveau-né qui a été abandonné en plein désert. Bien callée dans un couffin, elle était déposée à l'arrière d'un camion, avec

seule identité un message anonyme : «*Un papier glissé entre les plis de mes langes, au niveau de ma poitrine, disait : « Elle est née dans la nuit. Sauvez-la s'il vous plait. »*» (p.56)

Elle a été transportée d'Aïn Dakhla à Oran par les deux voyageurs qui ont pris tard connaissance de sa présence dans le camion. Le destin a voulu qu'elle soit menée à une « *communauté de sœurs blanches* » dont ils connaissaient l'existence à Misserghine, près d'Oran. Toutes les sœurs l'admiraient et la voyaient comme un miracle car elle a su résister à des terribles conditions, tout un parcours de mille kilomètres dans les vents, la chaleur et le sable du désert qui l'a menée vers elles. Shamsa a eu l'affection de tout le monde surtout Blanche « *la sœur Bernadette* ».

Shamsa a grandi dans l'orphelinat. Elle a fait ses études au lycée français d'Oran, lycée Pasteur qui réside à deux pas de l'établissement. Plus tard elle est devenue journaliste, et elle a quitté l'Algérie pendant la décennie noire.

A Montpellier lors d'une visite au Port de Camargue « *Le plus grand port de plaisance d'Europe.* » (p.51), elle était attirée par un bateau qui porte le nom du *Vent de sable*, ce souffle qui l'a accompagné jusqu'à l'autre rive de la Méditerranée, ramené à la surface pleins de souvenirs. En découvrant ce bateau, Shamsa a fait la connaissance de Léo son propriétaire.

Un grand amour les a réunis, un amour qui a su combler son manque, notamment le manque de la famille. Léo représente le refuge qu'elle a tant espéré et la famille qu'elle n'a jamais eue. Cette relation a permis à Shamsa d'affronter et de se réconcilier avec son passé.

Le 26 Octobre Shamsa a reçu la mauvaise nouvelle en lui annonçant la disparition de Léo. La veille, ce dernier a quitté l'île grecque sur *Vent de sable*. Il ne touchera la terre italienne que tard le soir. Cette mauvaise nouvelle était choquante pour Shamsa, qui n'a pas pu admettre cette disparition mystérieuse puisque la mer est considérée comme son élément et sa passion, c'était un marin avisé et il faisait beau. Repéré par des pêcheurs, *Vent de sable* a été retrouvé vide tout au sud de la botte italienne.

Le lendemain, Shamsa part à Régio avec le père de Léo. Dès leur arrivé, ils ont rencontré Lorenzo et son associé Jacome pour des besoins d'enquête. Ils ont retrouvé le bateau en désordre comme s'il a affronté une tempête. Les policiers ont remarqué qu'il ne

manque rien, ni les papiers du bateau, ni les pièces d'identité et carte de crédit de Léo, ni sa propre clef du bateau, mais l'argent est introuvable.

Shamsa espère que son amour soit vivant puisque son corps n'a toujours pas été repêché après deux jours d'immenses recherches. Caroline sa mère, Simon, Margot, Kader, Sylvia et Marc, l'équipe de Léo au C.N.R.S ont passé la journée avec les policiers à Montpellier.

Après huit mois de recherches rien n'est apparu sur Léo, Shamsa décide alors de mener sa propre enquête. Pendant son trajet elle se rappelle des souvenirs de son passé qui coïncident avec des événements qui se passent dans son présent. Des souvenirs qui sont nés dans le désert pleins de chagrin.

Du désert à la mer « *vendredi 5 juin 2009. Sortie de Port Camargue à 5 heures du matin. 15 nœuds à l'anémomètre. 10 au loch. Compas sur 114 degrés. Mer peu agitée.* » (p.12). Au sein de la Méditerranée, entre la France, l'Italie et la Tunisie, Shamsa a trouvé le refuge dans ses eaux bleues. La perte de sa famille et le manque de cette dernière l'ont poussée à aller seule à la recherche de Lou qui a pu combler ce manque.

Vu le choc de la disparition de Léo et le traumatisme de son passé, tous les refoulements de Shamsa se sont révélés. Des refoulements concernant sa naissance tragique, elle ne voulait pas subir encore une fois le châtement de l'abandon par des personnes qui sont chères. Des refoulements concernant l'Algérie qui est devenue sanglante pendant la décennie noire.

En tant que journaliste, Shamsa a bien fait son devoir en écrivant des articles contre les terroristes et contre le régime militaire, en faisant des enquêtes sur les personnes qui disparaissent sans laisser de trace. Ahmed le fils d'Aïcha était parmi ces disparus que Shamsa a pris en charge. Sa prison était à Aïn Dakhla son pays natal, où elle a mis les pieds pour la première fois.

Dans ce village perdu dans le désert, Shamsa n'a pas cherché l'ombre de sa famille qui demeure dans l'obscurité du passé. Ce qui n'est pas le cas pour Léo, ce dernier qui représente toute sa famille. En suivant ces traces avec l'aide du carabinier Lorenzo, Shamsa est arrivée aux suspects. Le problème est résolu à Mahdia en Tunisie, là où résidaient Mansour, Nabil et Youcef.

Mansour et Youcef sont les propriétaires du *Soltane* un grand bateau de pêche, alors que Nabil travaillait chez eux. Shamsa et Léo avaient de bonnes relations avec Mansour et Nabil, contrairement à Youcef qui portait beaucoup de haine envers eux. Après des recherches policières, ils ont trouvé que ce dernier avait une mèche avec Bertrand Simonet un ami de Léo.

Avant le départ de Léo, *Vent de sable* était en possession de Bertrand Simonet. Mais au bout de son voyage il a abandonné le bateau sous prétexte d'une maladie. Après l'enquête, la police a découvert le mensonge de Bertrand à propos de sa maladie. Avec l'aide de Nabil qui a placé un magnétophone dans le bateau *Soltane*, ils ont pu écouter la conversation de Youcef avec la mafia, qui parlait de Léo et Shamsa et de sa part d'argent.

L'arrestation de Bertrand Simonet fut effectuée par la police parisienne, il avait tout révélé. Deux ans auparavant, ce dernier avait transporté du cannabis et des drogues dures à bord de *Vent de sable* de la Tunisie vers la Grèce. L'été qui précède la disparition de Léo, Bertrand n'était censé ramener de Grèce que des cigarettes et des alcools, mais la mafia des pays de l'Est a chargé le bateau de kalachnikovs, il a été paniqué et l'a abandonné en embarquant dans une crique déserte tout au sud de Péloponnèse. Pour se sauver, il n'a pas hésité à communiquer avec cette mafia le jour où Léo devait récupérer *Vent de sable*.

En plein mer, Léo a tout de suite su que son bateau portait des armes, puisque la flotte était beaucoup plus basse que d'ordinaire. Alors il décida de se rendre au port le plus proche ou de faire signe au premier bateau de Guardia Costiera qu'il croiserait. Après un moment il découvre qu'ils sont venus récupérer leurs armes, il les a alors jetées dans la mer. Fous de rage ils l'ont enlevé.

Youcef, Bertrand et tous les complices ont été arrêtés et interrogés. Léo a été sauvé par l'armée Algérienne après avoir séjourné plus de six mois entre la Libye et l'Algérie entre les mains des terroristes.

Avant la rencontre de Léo, Shamsa était seule et abandonnée, elle vivait enfermée dans son monde, habitée par la crainte des autres. Elle n'a jamais résisté aux problèmes par contre elle savait que fuir, elle était corps sans âmes, sèche comme le désert et dure comme un vent de sable. Pas de rêves ni de désir. La présence de Léo dans sa vie a tout changé, son amour a comblé son chagrin et son manque. Au sein de la Méditerranée, Shamsa a rejeté les refoulements qui l'étouffaient, cette belle mer a pu lui redonner une nouvelle vie.

Elle a pu se réconcilier avec elle-même et avec le monde extérieur. Elle est devenue rêveuse et désirante.

PREMIÈRE PARTIE :

***La disparition, de la
psychanalyse à la psychocritique***

CHAPITRE 1 : La disparition en psychanalyse

Le mot « psychanalyse » vient du grec *psukhê* (souffle de la vie, âme) et *analusis*, de *analuein* (déliar, résoudre). Emprunté à l'allemand psycho-analyse, il apparaît en France en 1896 dans un article de FREUD, publié dans la *Revue neurologique*, il se diffuse en 1914 avec l'ouvrage *Psychanalyse des névroses et des psychoses*¹ de Régis et Hasnard².

L'un des sens que recouvre la psychanalyse est le traitement des troubles mentaux et psychosomatiques par la méthode psychanalytique :

« La psychanalyse est une science humaine, science de la réalité psychique et du sens. On entend par réalité psychique - opposée à réalité matérielle - ce qui concerne le désir, l'affect, le fantasme, l'imaginaire, la pensée. Son objet d'étude est le fonctionnement psychique... Elle s'intéresse aux effets de l'inconscient dans la vie quotidienne comme dans les maladies mentales, dans les symptômes psychiques et somatiques, mais aussi plus largement, dans les productions culturelles de l'humanité. Les effets de l'inconscient se trouvent accessibles par les rêves, les lapsus, les actes manqués, les mots d'esprit, plus généralement, tout ce qui échappe à notre contrôle, au rationnel. »³

En relation avec notre thème de recherche *la disparition*, le passage par la psychanalyse s'avère incontournable pour analyser et interpréter les effets provoqués par cet événement sur la protagoniste du roman.

Shamsa a connu plusieurs pertes dans sa vie, dont la première est la perte de sa famille et de ses origines, ce grand vide intérieur l'a jetée dans le manque et la solitude, puis elle a choisi de s'exiler en France laissant derrière elle ses souffrances, elle voulait reconstruire une vie nouvelle. La rencontre avec Léo et la naissance d'un grand amour entre eux ont bien comblé son manque, malheureusement ce dernier a disparu ; sous le choc Shamsa perd sa conscience, ses refoulements se révèlent et la conduisant à effectuer un voyage dans son passé obscur.

¹ Régis et Hasnard, *Psychanalyse des névroses et des psychoses*, in, *La Psychanalyse* de Jean-Claude LIAUDET, Cavalier Bleu, édition, 2002.

² Jean-Claude LIAUDET, *La Psychanalyse*, Le Cavalier Bleu, édition, 2002.

³ Edith LECOURT, *Découvrir la psychanalyse*, Eyrolles, 2006.

La psychanalyse est fondée sur un domaine particulier, des concepts spécifiques et relatifs qui s'intéressent à l'analyse de la psychologie et des comportements humains. En se référant à notre travail de recherche, on peut citer ceux qui sont en relation directe avec le thème de *la disparition*, à savoir : la disparition, l'amnésie, le refoulement et le deuil.

1-1- La disparition :

« *Dans le cœur de l'orphelin demeure à jamais un vide* »⁴

Proverbe turc

L'intrigue de *La Désirante* est construite autour de la disparition de Léo au milieu de la méditerranée, qui est censée être son élément et sa passion « *Il dit que Vent de sable a été trouvé à la dérive au large du golf se Squillace...Il dit qu'il n'y a personne à bord* » (p.17). Cette mauvaise nouvelle était choquante surtout pour son amoureuse Shamsa qui le considère comme la seule famille qu'elle n'a jamais eue.

Sur le coup de cette perte son état mental s'est détérioré, elle n'a pas pu admettre que son espoir d'exister n'est plus. Ses souvenirs malheureux, ses refoulements se révèlent et surtout le sentiment de manque qu'elle a déjà vécu en perdant sa famille le premier jour de sa naissance.

Le manque de famille est le sentiment le plus douloureux et terrible qu'il soit, c'est un manque absolu qui peut démolir le statut psychologique de l'individu. On se demande d'où l'on vient, qui l'on est, qui l'on peut aimer ? Et cela donne une impression abstraite à l'existence.

Des études psychologiques ou sociales montrent donc que :

« *la famille joue son rôle dans le développement de la personnalité de l'enfant en le faisant entrer dans un système de relation et d'expérience humaine dans lequel il acquiert successivement confiance en ses parents et en lui-même, autonomie et ouverture à l'altérité* »⁵

⁴Proverbe turc, *Mille et un proverbe turcs*, 1878. [En ligne]. Disponible sur : « <http://www.proverbes-francais.fr/proverbes-orphelin> ».

⁵*Le rôle de la famille dans le développement de la personnalité*, [En ligne] Disponible sur : « <http://radix.ecclesiae.pagesperso-orange.fr/inf.bio.famille.et.person.html> »

La famille est la cellule de base de la société et donc le plus fort influent dans le comportement de l'individu. Cette unité est la source de la vie biologique, ainsi la source de la vie culturelle et morale de la personne, ce qui contribue à l'essentiel dans le développement de la personnalité de l'être humain et son ouverture au monde extérieur.

La recherche en psychologie révèle que l'enfant a besoin d'amour, de tendresse et d'affection qu'il ressent dans le comportement et les émotions de ses parents, un manque dans ce domaine se traduit chez lui par de graves troubles dans son développement, dans ses relations avec lui-même et avec le monde, c'est le cas de l'orphelin.

Du grecque ancien (ὀρφανός / *orphanós*), l'orphelin est un enfant dont les parents ou l'un des deux sont décédé(s) ou disparu(s) définitivement. Aussi ce terme est utilisé pour désigner des adultes lors du décès des parents. Inconsciemment l'orphelin fait son propre combat afin de survivre son malheur, pour être accepté par l'autre, ceci le permet de développer des mécanismes de défense pour éviter le sentiment d'être seul, abandonné ou rejeté.

Cependant, cela ne l'empêche pas de rencontrer des tuteurs qui servent d'appui, de soutien et de protection. Les voyageurs qui ont emporté Shamsa du désert jusqu'à Oran l'ont déposée dans un orphelinat. Elle a été accueillie par des *sœurs blanches* et a eu l'affection de l'une de ces sœurs, la sœur Bernadette qui s'était prise d'un fol amour pour elle « *Parmi elles, Blanche était mon ange gardien, qui mettait tant de vigilance à ce que mon enfance dans l'orphelinat ne soit ni plus démunie ni plus cruelle que celles des autres enfants, dans leurs familles.* » (p.60).

Certes, cela ne console pas cette perte, mais ce malheur s'atténue sans jamais s'effacer, la mémoire joue dans ce sens un rôle important, et constitue à travers certains mécanismes de défense, le moyen de palier à cette disparition.

1-2- L'amnésie :

L'une des réactions face à un choc, un évènement douloureux ou un traumatisme est l'amnésie, cette dernière est définie dans le *Larousse* comme étant un « *trouble neurologique consistant en une diminution ou une perte de mémoire.* »⁶

Du côté psychologique c'est une perte de mémoire excessive due à une lésion cérébrale ou un traumatisme psychologique. Selon Michelle GUERIN « *l'amnésie est dans certains cas psychologique. Elle représente la meilleure fuite qui soit. On fuit, en oubliant ce qui faisait mal.* »⁷

Les « *amnésies psychogènes* » sont des désordres de la mémoire qui résultent de traumatismes psychologiques⁸. Ce sont des événements antipathiques comme un stress chronique, une peur intense, un viol, etc. qui sont à l'origine de la perte de la mémoire. Dans *La Désirante* la cause de ce trouble chez Shamsa était son choc lorsqu'elle a appris la disparition de son amoureux.

Shamsa est confrontée à une sorte d'amnésie volontaire suite à une naissance tragique, une Algérie sanglante et des disparitions des personnes les plus chères.

« Pendant que tu me racontais cela, une voix claire entremêlait un autre récit du désert au tien, celui de mon histoire : tapi dans l'obscurité... Un papier glissé entre les plis de mes langes, au niveau de ma poitrine, disait : « Elle est née dans la nuit. Sauvez-la s'il vous plait. » (p.56)

L'amnésie est un des symptômes principaux de la maladie d'Alzheimer. On peut distinguer deux types d'amnésies:⁹

a- *L'amnésie antérograde*: il s'agit d'une difficulté importante ou d'une impossibilité à enregistrer toute nouvelle information.

⁶ Dictionnaire Larousse, 2002, p.60.

⁷Michelle GUERIN, [en ligne]. Disponible sur : « <http://www.1001-citations.com/citation-31170/> ».

⁸ *Types d'amnésie*, [en ligne]. Disponible sur :

« http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i_07/i_07_p/i_07_p_oub/i_07_p_oub.html#2 »

⁹*Les effets sur les systèmes de mémoire dans la maladie d'Alzheimer, Amnésie Antérograde et rétrograde*, [en ligne]. Disponible sur :

« http://www.alzheimerlibellules.com/?page=troubles_memoire »

b- *L'amnésie rétrograde*: qui consiste en une difficulté importante ou d'une impossibilité à se remémorer les épisodes du passé.

« *Tout traumatisme responsable d'une perte de conscience engendre une lacune amnésique correspondant à cette perte de conscience. Dans ces amnésies traumatiques, une amnésie rétrograde est habituelle. Elle peut être étendue et se réduire progressivement, ou limitée aux instants qui ont précédé le traumatisme, cette dernière période restera intégrée à la lacune amnésique, confirme la fragilité des informations qui étaient en cours de consolidation au moment de la perte de conscience... Une amnésie antérograde de gravité et de durée variable peut succéder au traumatisme, elle dépend du siège et de l'étendue des lésions.* »¹⁰

En effet, la protagoniste de ce roman a subi une perte de conscience en recevant la disparition de Léo. Son traumatisme qui consiste dans la crainte de perdre l'autre l'a projeté dans une amnésie « *Je ferme les paupières, rejette de tout mes forces une nouvelle intrusion des visages fantômes : je suis en France, pas en Algérie. Pas en Algérie.* » (p.19)

Le psychisme de l'être humain est censé être déchargé, ce processus est reconnu par l'amnésie de défense. Sa fonction est de rejeter les refoulements et les pulsions indésirables qui menacent le psychisme. Cette action de défense répond automatiquement aux refoulements qui naissent dans l'inconscient, résultat d'une souffrance, ou d'un traumatisme issu d'une réalité pénible.

1-3- Le refoulement :

Selon la psychologie, le refoulement est un mécanisme de défense inconscient contre des pulsions qui sont réprimées ou évacuées. Pr Patrick LANDMAN le définit ainsi : « *C'est un processus qui consiste à repousser, à mettre hors de portée de la conscience des représentations psychiques inacceptables.* »¹¹

¹⁰ Jean CAMBIER, *La Mémoire*, Le Cavalier Bleu, 2001, p.53

¹¹ *Le refoulement ou la défense psychique contre les pulsions*, [En ligne]. Disponible sur : « <http://www.doctissimo.fr/psychologie/therapies/psychanalyse/refoulement-pulsions>. »

Le refoulement (traduit de l'allemand : Unterdrückung, Verdrängung), selon le *Larousse* est un « *Processus de mise à l'écart des pulsions qui se voient refuser l'accès à la conscience.* »¹²

Le refoulement est une sorte d'oubli, qui se distingue des autres par la difficulté avec laquelle le souvenir est révélé. Le refoulement est le premier mécanisme décrit par Sigmund FREUD, en 1895. Il s'agit d'un processus actif qui maintient hors de la conscience les représentations inacceptables. Pour lui, le refoulement « *est un processus mental universel* »¹³, alors que pour un profane le même mot désigne au contraire une distorsion pathologique du comportement sexuel.

« *La conception de Freud se situe à l'opposé. Il affirme : « Il n'existe aucun rapport entre la notion de refoulement et celle de la sexualité ». Pour lui, les deux concepts sont distincts, l'un est de l'ordre du désir : la sexualité, l'autre définit un ensemble d'opérations contrôlant l'activité mentale : c'est le refoulement.* »¹⁴

Trois niveaux sont distingués¹⁵ :

- Le premier est *le refoulement originnaire*, à une époque archaïque de l'histoire du sujet, ce refoulement inaugural porte sur une représentation particulièrement gênante (séduction par un adulte, images de la scène primitive...) sans que cette représentation ne soit consciente. Ce refoulement primaire détermine en quelque sorte l'orientation future des autres refoulements.

- Le second niveau est *le refoulement proprement dit*, en premier lieu, le refoulement primaire attire les représentations qui lui sont proches et, ensuite, les instances de censure (le Surmoi allié au Moi) repoussent ces représentations dans l'inconscient.

- Le troisième et dernier niveau est *le retour du refoulé*, les représentations qui ont été refoulées dans l'inconscient peuvent se lier entre elles. À l'occasion, certaines

¹² Dictionnaire *Larousse*, 2002, p.869.

¹³ Mario BENSASSON, *Si la psychanalyse m'était contée*, Éditions D'Organisation, 2011, p.45.

¹⁴ Idem. p.46.

¹⁵ *Refoulement et isolation*, [En ligne]. Disponible sur :

« http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9canisme_de_d%C3%A9fense#Refoulement_et_isolation ».

représentations, altérées ou déguisées, peuvent réapparaître dans le conscient sous la forme de rêves, de fantasmes, de lapsus, d'actes manqués.

Les éléments refoulés demeurent toujours présents dans l'inconscient. Ils sont immortels et toujours prêts à se lancer, c'est le cas de Shamsa, l'héroïne et la narratrice de ce roman, lors de la disparition de Léo. Son délire qui est lié à l'origine de sa vie qui commence par sa naissance dramatique, elle a été privée de ce qui est très cher pour un individu, une famille. Elle devient journaliste et s'est focalisée durant la décennie noire plus sur les disparitions que sur les massacres.

L'exil a par ailleurs donné à Shamsa la chance de découvrir réellement l'amour, de former un semblant de famille avec Léo. La disparition de Léo dans des conditions troubles permet à ses sentiments refoulés de se révéler.

Elle entreprend alors de mener sa propre enquête pour le retrouver et essayer de faire le deuil des manques, disparitions et pertes qui ont marqué son parcours.

1-4- Le deuil :

« Nager me délasse et, par contre-coup, me donne la sensation d'être vulnérable et pleine de chagrin. De fait, c'est ce chagrin qui me meut et m'interdit de renoncer, de me laisser réduire au deuil. » (p.121)

Perdre un être cher est un événement traumatisant. La soumission au chagrin donne l'impression qu'on ne pourra jamais surmonter son malheur. En ce moment il est nécessaire de passer par un douloureux travail intérieur, le « *travail de deuil* ». L'endeuillé doit croire à cette disparition en supportant l'absence de l'être aimé et en mettant fin aux projets commun.

Le deuil a bien des étapes, celui qui vit un deuil passe successivement par trois phases¹⁶: choc, dépression et adaptation.

La nouvelle du deuil provoque tout d'abord un état de « *sidération* » : la personne accablée reste un moment hébétée par la nouvelle : « ce n'est pas possible, je ne peux pas y croire ! » sont souvent les premières paroles étouffées, ou les cris qui suivent l'annonce d'une perte. Dans *La Désirante*, lorsque le carabinier Lorenzo a révélé à Shamsa la disparition de Léo, sous le choc elle disait : « *Si je pose une question, plusieurs. Si je*

¹⁶ *Vivre un deuil*, [en ligne]. Disponible sur :
« http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/bien_dans_sa_peau/ps_3188_deuil_article2.htm. »

réponds. Si c'est bien moi qui entends. C'est peut-être quelqu'un d'autre, tellement d'autres qui me rappellent à ce que j'ai déjà vécu. » (p.17)

Puis, elle traverse une phase de déni de la nouvelle (un refus absolu d'y croire) qui a pour but de la protéger contre son impact trop massif.

« L'impatience grandit lentement, me tenaille : Léo ne peut pas disparaître par mer belle, lui que le gros temps galvanise. Il ne peut pas disparaître dans ce qui est son élément, sa passion. Je m'élançais vers mon téléphone portable resté sur mon bureau, écoute bouleversée le répondeur de Léo : « Lou, c'est Shamsa. Réponds-moi s'il te plaît ! Dis-moi où tu es. » Je le rappelle encore et encore. Juste pour l'entendre et conjurer le sort. » (p.19)

Quand le choc disparaît, la douleur surgit. On parle de réel travail de deuil lorsque le chagrin, la révolte ou la colère, l'anxiété ou l'angoisse, le désir de contact avec la personne disparue et les pleurs commencent. L'endeuillé entre alors dans une phase d'acceptation de la réalité difficile et exigeante.

« Tout le deuil nous projette dans un univers de souffrance dont nous ne connaissons pas la fin. Chaque deuil est différent. Chaque travail de deuil dépend de la personne qui le vit, de son histoire, du sens qu'elle donne à sa vie. »¹⁷

Dans le langage courant, le mot « *deuil* » renvoie à deux significations, est appelé deuil l'état affectif douloureux provoqué par la disparition d'un être aimé. Mais deuil signifie tout autant la période de douleurs et de chagrins qui suit cette disparition. Le deuil est donc constitutif d'une perte d'objet, au sens psychanalytique d'objet d'amour¹⁸.

Par force de désespoir et de mélancolie, Shamsa part à la recherche de son amoureux, elle lui écrit :

« Je prends le large et je te parle. Je te parle parce qu'à mon tour, je dois te convaincre que tu ne peux pas disparaître en Méditerranée sans que je sois capable de te retrouver. Je te parle parce que ton absence

¹⁷ Marie IRELAND, *Apprivoiser le deuil*, Presses de châtelet, 2001, p.31.

¹⁸ *Deuil*, [en ligne]. Disponible sur : « <http://www.universalis.fr/encyclopedie/deuil/> ».

m'enchaîne à ce bateau plus solidement qu'aucun harnais. Je te parle parce que pour la première fois le manque a un corps, le tien. Je te parle parce que je te veux vivant. Je te parle de vent de sable. Ce grand vent qui de nouveau m'emporte. Avec ma propre détermination cette fois. » (p.33)

L'état dépressif réactionnel qui s'installe alors traduit la phase la plus importante du deuil. Dans ce roman la disparition a jeté la protagoniste dans le deuil et le désarroi, elle a révélé en elle des souvenirs malheureux qu'elle a vécu toute sa vie avant la rencontre de son bien-aimé.

CHAPITRE 2 : La disparition en psychocritique

S'appuyant sur la notion de mimesis dans la création littéraire, et notamment sur des analyses de poèmes de MALLARME, BAUDELAIRE, NERVAL et VALERY, Charles MAURON propose en 1948 une méthode d'analyse littéraire dans: *Des Métaphores Obsédantes au Mythe Personnel*¹⁹ inspirée de la psychanalyse.

Terme récent accueilli au sein de la critique littéraire au début du XX^{ème} siècle, le mot « *psychocritique* » désigne une méthode d'étude des œuvres littéraires qui consiste à dégager dans les textes des phénomènes et des relations issus de l'inconscient de l'écrivain. Dérivée de la psychanalyse, son objet d'étude n'est pas thérapeutique (à la différence de la psychanalyse clinico-médicale), elle se propose de ramener à la conscience des événements ou des sentiments refoulés, « *La psychocritique considère la psychanalyse comme une science indispensable à connaître et à utiliser, mais elle ne songe pas à guérir; elle utilise la psychanalyse pour relier une science à un art.* »²⁰

Le but de la psychocritique n'est pas de trouver le « *problème* » de l'écrivain, mais de dégager les métaphores obsédantes de son œuvre (ou de l'un de ses textes). Il s'agit ainsi d'une tentative de compréhension de l'œuvre qui privilégie la personnalité inconsciente de l'écrivain à travers ses textes, ses personnages. Certains privilégient la biographie de l'écrivain ; d'autres ne s'engagent que par le biais des référents du texte, biographiques ou autobiographiques²¹.

La découverte de la psychanalyse a démontré que l'on pouvait mettre à jour les zones les plus profondes du psychisme. Ainsi, en littérature, la psychocritique a prouvé que l'on pouvait rechercher les significations d'une œuvre dans l'inconscient de l'auteur. Dans cette partie théorique nous nous basons sur : le mythe personnel, l'inconscient, le désir et le réel, qu'on essaiera d'appréhender par la suite du point de vue du personnage.

¹⁹Charles MAURON, [En ligne]. Disponible sur : « http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Mauron ».

²⁰ Jean-Marc DUBOIS, *Comme exigence partielle de la maîtrise en études littéraires*, l'université du Québec à Trois Rivières, p.6. [En ligne]. Disponible sur : « <http://depot-e.uqtr.ca/5414/1/000587526.pdf> » PDF.

²¹ *La psychocritique*, [En ligne]. Disponible sur :

« http://yolandehelmsite.org/yahoo_site_admin/assets/docs/Psychocritique.82180029.pptx. » PPT.

2-1- Le mythe personnel :

Depuis toujours le mythe existe, c'est une histoire idéale, à la base de toute vie humaine. Un mythe est un récit simple et hallucinant, adressé à donner du sens aux actions et aux règles de vie d'une personne ou d'une communauté. En littérature, le mythe présente une image du « *monde intérieur* » inconscient de l'auteur, avec ses instances, ses objets internes, ses mois partiels, son dynamisme.

Le mythe personnel est interprété comme expression de la personnalité inconsciente et de son évolution. Il renvoie à la personnalité inconsciente de l'écrivain, avec ses structures et ses dynamismes.

L'étude de mythe personnel dans une œuvre littéraire peut-être loin de l'interprétation biographique de l'auteur, elle correspond dans ce sens à l'étude des processus imaginaires et de l'inconscient des personnages, comme l'affirme Charles MAURON, considérant que seuls les textes renseignent sur la biographie et non pas l'inverse.

« L'idée de mythe personnel, qui veut exprimer la constance et la cohérence structurée d'un certain groupe de processus inconscient structurés [...] attribue à chaque élément du mythe et à son ensemble une genèse et une évaluation vécue – ce qui ne signifie pas « biographie » au sens où l'on entend d'ordinaire ce mot. Les processus inconscients d'un individu humain dépendent, dans une certaine mesure, et à travers des retentissements compliqués, des événements de son existence. Dans la mesure encore (apparemment très grande) où la vie imaginaire dépend à son tour des processus inconscients, elle est fonction des événements biographiques »²²

Le mythe personnel de Shamsa est centré sur sa naissance dramatique à laquelle elle a survécu par miracle. Dès son premier jour dans le monde, elle a appris à combattre seule dans la vie et à tracer son propre chemin.

Devenue journaliste elle s'est concentrée sur les disparitions, comme c'est le cas de tous les journalistes surtout dans la période de la décennie noire « *la plupart n'étaient que des mises au secret exigées par l'état d'urgence et la lutte contre le terrorisme* » (p.96). Elle a

²²Léontine TROH-GYEYES, *Approche psychocritique de l'œuvre littéraire d'Henri LOPES*, p.270. [En ligne]. Disponible sur : « <http://doxa.u-pec.fr/theses/th0229920.pdf> » PDF.

enquêté sur la disparition de Ahmed le fils d'Aïcha une « *femme frappée par une disparition* » (p.89), elle s'était mise prête à la mener, non seulement parce qu'elle était ébranlée par le chagrin d'une mère mais aussi parce qu'elle a su que la prison de son fils était à Aïn Dakhla, son pays natal. Elle a voulu parcourir tout le désert et affronter la tempête de sable encore une fois pour faire face à son passé, à ce jour où elle a quitté ce même village dans un couffin à l'arrière d'une camionnette, dénigrée et rejetée par des parents qu'elle n'a jamais connus.

Shamsa a édifié son mythe personnel en se construisant malgré le manque et la disparition qui règnent dans sa vie. Sa rencontre avec Léo avait comblé ces deux notions majeures et l'avait aidée à surmonter des événements terribles, ceux d'une Algérie sanglante. Le déroulement de l'enquête relative à la disparition de Léo se lance avec la collaboration de la police française et italienne, Shamsa, les parents de Léo et ses amis.

Après huit mois de recherche rien n'est apparu sur Léo et le malheur tomba encore une fois sur Shamsa qui ne pu imaginer sa vie sans lui. Par la force du désespoir et d'un amour immense, elle décide de suivre ses traces et de mener sa propre enquête. Pour la première fois elle naviguait seule sur le bateau *Vent de sable*, qui est plein d'affections et de souvenirs des deux amoureux « *les amarres arrière dans les mains, je repousse le quai du talon, en écarte le bateau, remonte les défenses, exécute en automate tous ces gestes auxquels tu m'avais initiée et m'apprête, pour la première fois, à prendre la mer sans toi.* » (p.11)

Montpellier, Italie et Tunisie, Shamsa a parcouru tous ces pays en cherchant les moindres indices qui aideraient l'évolution de l'enquête.

Shamsa est une femme forte qui n'a pas abandonné face à sa faiblesse, son manque et son chagrin, l'amour qui habite son cœur et le besoin de cet homme l'ont poussée à mener sa propre enquête afin qu'elle se retrouve elle-même, qu'elle se réconcilie avec son passé et qu'elle reprenne contact avec le monde extérieur.

2-2- L'inconscient :

FREUD invente un inconscient qui parle, un inconscient peuplé de désirs sexuels, agressifs, mégalomanes, ignobles, de pulsions de vie et de mort, et qui possède des lois internes. Il nous présente en effet une vision révolutionnaire de l'âme humaine. Toutes les

techniques actuelles d'exploration du psychisme ont une dette envers lui, rappelle le neuropsychiatre Boris CYRULNIK :

« Cette notion doit beaucoup à Carl Gustav Carus, professeur de zoologie à l'université de Vienne, qui, en 1850, écrit un livre – non traduit – intitulé *Das Unbewusste* (« L'inconscient »), dans lequel il soutient que les animaux savent sans savoir qu'ils savent. Quelques années plus tard, Eduard Von Hartmann écrit sa *Philosophie de l'inconscient* (L'Harmattan 2008). Mais sans Freud, ces intuitions seraient restées parcellaires et éparpillées. »²³

Lorsque FREUD (1856-1939), à la fin du 19e siècle, présente à ses pairs sa théorie de l'inconscient, il rencontre une opposition. La notion d'*inconscient* paraissait choquante pour deux raisons ; la première, parce qu'elle conteste la liberté de l'homme et la maîtrise qu'il était supposé avoir sur lui-même ; la deuxième, parce que la région dite « *inconsciente* » de notre vie psychique est d'avantage consacrée à la sexualité. Selon FREUD, l'inconscient est le lieu du refoulement, des pulsions de nos souvenirs, des désirs qui nous angoissent ou nous font honte. Selon le philosophe SCHELLING, l'inconscient « est un élan vital qui unit les profondeurs de l'esprit et la nature »²⁴.

Les processus inconscients contrôlent la plupart de nos comportements, nos émotions, nos décisions, nos choix comme l'indiquent de nombreuses expériences de psychologie. En partant de ce point de vue psychologique, comment peut-on parler de l'inconscient, qui est propre à l'être humain, en tant qu'élément qui serve la littérature (série de textes écrits, l'imaginaire, la fiction...etc.) ?

« Dans les textes littéraires, l'inconscient n'est pas présent en tant que substance percevable réelle; ce n'est jamais une substance en dépit des interprètes qui essaient de le rendre percevable et d'en soulever le voile.

²³ Boris CYRULNIK, *De chair et d'âme*, Odile Jacob, 2008. In, l'inconscient, cet autre qui vit en nous, Isabelle TAUBES, [En ligne]. Disponible

sur : <http://www.psychologies.com/Therapies/Psychanalyse/Inconscient/Articles-et-Dossiers/A-quoi-sert-notre-inconscient/L-inconscient-cet-autre-qui-vit-en-nous> ».

²⁴ Isabelle TAUBES, *L'inconscient, cet autre qui vit en nous*, [En ligne]. Disponible

sur : « <http://www.psychologies.com/Therapies/Psychanalyse/Inconscient/Articles-et-Dossiers/A-quoi-sert-notre-inconscient/L-inconscient-cet-autre-qui-vit-en-nous> ».

On ne peut pas le découvrir non plus dans le texte sous la forme d'un processus. »²⁵

Dans un texte littéraire, on s'aperçoit l'existence de phénomènes issu de l'inconscient de l'auteur à travers des signes tels : le refoulement, l'amnésie, les analepses...etc.

« ...Cependant, le texte, grâce à sa multitude de signes, renvoie à l'inconscient; le texte, étant lui-même une de ses manifestations, nous interpelle au delà de la frontière et fait revenir ce qui a été enlevé de notre conscient... Ces signes ne sont pas des signes, qui nomment l'inconscient et le présente ainsi à la lumière du conscient, car si c'était le cas, nous ne pourrions pas parler d'inconscient. »²⁶

L'inconscient est caractérisé par sa discrétion. Il n'est jamais désigné directement par l'auteur, il faut s'approfondir dans le texte littéraire afin de le décrypter.

« ...Ce sont des signes prélinguistiques formés sur la base de mots consciemment percevables, qui entrent en contact avec des structures elles aussi consciemment percevables et qui, pourtant sans que nous nous en rendions compte, nous rappellent des structures inconscientes et éveillent grâce à ces dernières des émotions et des fantasmes inconscients qui sont liés les uns aux autres. »²⁷

Dans *La Désirante* l'inconscient prend une grande part, relatif au parcours de Shamsa. Son histoire est centrée sur le sentiment de manque, de besoin et de refus, résultat d'une disparition, la disparition d'une famille, d'affection et de refuge.

La disparition de Léo a révélé son inconscient qui a été plein de mauvais souvenirs, de pulsions et de refoulements. Le monde externe de Shamsa ne contient pas seulement le malheur d'une naissance tragique mais aussi la terreur d'une Algérie sanglante.

« Soudain, j'ai le sentiment d'être de nouveau là-bas sous les bombes. Ma tête explose. Je ne sais pas si je geins. Si je ne me suis pas

²⁵Carl PIETZCKER, *Inconscient dans le texte littéraire ?* [En ligne]. Disponible sur : « <http://www.ufr-anglais.univ-paris7.fr/GRADIVA/GRADIVA-CARL.pdf> » PDF.

²⁶ Idem.

²⁷ Ibid.

seulement cabrée, encore une fois claquemurée dans le refus : « Je n'en peux plus des tragédies. Je n'en veux plus. » (p.17)

En effet, lors de la décennie noire en tant que journaliste, Shamsa s'était consacrée aux disparitions. Le trajet qu'elle a parcouru lors de son enquête sur la disparition d'Ahmed était plein de dangers et de risques, mais ça n'était pas un obstacle à sa quête qui au fond était purement personnelle, puisque son pays reste le dernier point d'attache à sa mère, à sa famille et ses origines. Ce passage de sa vie est quelque part l'inconscient de même que le fait qu'elle se substitue à la police pour retrouver Léo. Elle a pris les mêmes risques, seule sur un bateau au milieu des eaux, des jours et des nuits, d'un pays à l'autre. Son voyage en solitaire était un canal pour dégager ses refoulements qui ont croupi dans son inconscient.

2-3- Le désir :

« *Ce qu'on n'a pas, ce qu'on n'est pas, ce dont on manque, voilà l'objet du désir.* »²⁸ disait Platon. Le désir mène à la recherche de l'objet, ou du sujet qui est considéré comme étant une source de satisfaction pour nous-mêmes. Dans *La désirante*, la protagoniste cherche Léo pour satisfaire son désir d'amour, le désir d'une mère, d'une famille, le désir de se retrouver et de se réconcilier avec son passé, le désir d'être désirante et rêveuse dans sa vie et anéantir ainsi le sentiment d'abandon et le chagrin d'une orpheline.

« J'écoute la mer, j'entends le vent de sable. Je sens la montée du désir que j'ai de toi. Ce besoin ardent de ta peau, de ton corps. Je viens dans le vent de sable. Il me porte et chante pour moi : « Tu es vivant et j'ai envie de toi, envie de toi, vivant. Continûment. » (p.219)

La notion de « *désir* » est déterminante dans l'œuvre de FREUD, elle reste difficile à cerner ou décrire parce qu'on ne peut que la ressentir. Selon FREUD, le désir est une « *chose* » qui peut apporter le bonheur, la satisfaction, le plaisir, comme cela peut provoquer des sentiments de souffrance ou de déception.

Le but de la psychanalyse est de libérer le désir le plus profond de chaque personne. Les désirs véritables, qui s'inscrivent dans un long terme, qui font intervenir la rencontre et l'échange avec l'autre, le monde extérieur. À la différence des « *besoins* » dont la

²⁸Platon, Le Banquet. In, *Désir, Etat, ou situation qui procure du plaisir* [En ligne]. Disponible sur : « <http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Desir>. »

satisfaction ne peut tarder longtemps comme boire, manger, dormir ...etc. Ainsi, « *le désir est moteur de lien social, mais aussi et surtout de créativité, car le désir est infini, nous dépasse et nous pousse toujours plus loin dans notre humanité, dans notre qualité d'être.* »²⁹

Corps à corps avec son amoureux, Shamsa a pu pour la première fois s'échapper de la solitude et du monde où elle est renfermée, c'était son premier pas vers le bonheur, en faisant la paix avec l'autre et en brisant la peur d'être abandonnée encore une fois :

« *Ce fut lors d'une nuit parmi ces corps aux désirs éteints que le mien, comme s'il avait escamoté tous les leurs, me fit enjamber les endormis sur la pointe des pieds et décamper telle une voleuse à 3 heures du matin. Sitôt dehors, je courus à perdre haleine jusqu'à toi : « qu'est-ce que tu veux me faire payer ? Et de quoi tiens-tu à te punir toi-même ? » J'avais soudé ma bouche et ma peau aux tiennes. Je ne t'ai plus quitté. J'étais enfin sortie du labyrinthe de la solitude où tant d'autres venaient de s'engouffrer.* » (p.82)

LACAN a mis en question la notion de désir découverte par FREUD. De ce point, il fait la distinction entre la notion de « *désir* » et les autres notions avec lesquelles elle est souvent confondue, tels le « *besoin* » et la « *demande* ». ³⁰

Parlant de l'enfant, lorsqu'on le prive de la cause de sa satisfaction qui est l'objet du désir, c'est là qu'il accède au désir proprement dit. Dans ce cas (si l'on s'en tient à ce que dit FREUD de l'expérience de satisfaction), le mamelon de la mère. Dès lors, le désir pourra arriver, au-delà de la demande, comme « *manque de l'objet* »: dans ce roman, la protagoniste se trouve face au manque et face à la perte d'objets. D'une part, Shamsa dès sa naissance a connu la perte de sa mère qui est la source d'affection et de protection, elle a été privée du sein maternel, premier contacte avec le monde extérieur. D'autre part, elle souffre du manque de la famille et de refuge. La perte de la mère est notamment la

²⁹Saverio TOMASELLA, *La psychanalyse: Une certaine conception de l'être humain*, [En ligne]. Disponible sur : « <http://www.psycho-ressources.com/bibli/psychanalyse.html> ».

³⁰ Le besoin vise un objet précis et s'en satisfait. La demande, quant à elle, est formulée et s'adresse à autrui. Elle peut porter sur un objet, mais là n'est pas l'essentiel, car la demande articulée ne peut s'analyser, au fond, que comme demande d'amour. Quant au désir, il naît de cet écart qui existe entre le besoin et la demande. Il ne saurait être assimilé au besoin, car il ne constitue pas une relation à un objet réel, mais au *fantasme* – ce scénario imaginaire dans lequel le sujet est présent et qui figure l'accomplissement d'un désir inconscient. Il ne peut davantage être confondu avec la demande, puisqu'il cherche à s'imposer en dehors du langage et de l'inconscient de l'autre. *La théorie lacanienne du désir*, [En ligne]. Disponible sur : « <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/d%C3%A9sir/42476> »

privation du sein a fait naître chez Shamsa le désir de ces objets, cela l'a poussée à rechercher l'alternative loin de chez elle.

« Mais elle m'avait transmis aussi un autre don, le goût de l'effort et de l'altérité qui participera à m'armer pour la vie. Ce qui n'était pas toujours le cas, loin s'en faut, des filles de mon âge qui « jouissaient » de toute une famille. » (p.115)

« Jouissaient », mot qui renvoie au désir et que Shamsa a utilisé pour désigner discrètement son désir d'une famille ordinaire, celle qu'elle n'a jamais eue toute sa vie.

2-4- Le réel :

Le terme « réel » appartient à la terminologie lacanienne. D'après LACAN le « réel » fait parti d'une trilogie qui contienne les trois éléments essentiels de la réalité humaine, dont le « symbolique » et l'« imaginaire » font partie.

Dans son livre *À la recherche du réel*³¹ le physicien Bernard d'ESPAGNAT essaie de reprendre cette question qui semble être ambiguë. Cette conception était l'objet de plusieurs études dans diverses disciplines. À travers les siècles, le concept ne cède pas à une définition fixe définitive dans tous les domaines.

Le réel se distingue absolument de la réalité et la différence entre ces deux notions est essentielle. La réalité est une notion étrange qui désigne le caractère de ce qui est réel. « Notre premier mouvement est d'appeler réel ce qui se voit et ce qui se touche. Mais notre second mouvement est d'appeler réel ce dont le sensible n'est que l'apparence: ce qui paraît ne peut pas être le réel, car le réel c'est l'en soi. »³². Le réel est ce qui existe véritablement et non seulement une idée.

La réalité désignerait donc la contribution à une réalité idéale et le réel, l'existence, l'authenticité et la vérité, ce qui s'oppose au mensonge. Loin de se confondre avec la réalité, le réel en est, à l'opposé, le point limite. En ce sens, il a une fonction d'impasse :

³¹B. ESPAGNAT (D'), *À la recherche du réel*. Le regard d'un physicien, Paris, Bordas, 1981, in, Meryème RAMI, *Le réel*, 2010. [En ligne]. Disponible sur : « http://www.e-litterature.net/publier2/spip/spip.php?page=article5&id_article=902 ».

³²Hersch, *La forme de l'être*, p.219, in, *Réel et réalité*, [En ligne]. Disponible sur : « <http://forum.philagora.net/showthread.php?1488-quelle-est-la-diff% E9rence-entre-le-reel-et-la-realite.> »

« quand on arrive au bout, c'est le bout... et c'est justement ça qui est intéressant car c'est là qu'est le réel »³³, dit LACAN.

La Désirante est un roman qui recouvre des aspects des romans policiers, notamment lors des enquêtes policières françaises et italiennes sur la disparition de Léo (son bateau *Vent de sable* a été retrouvé vide tout au sud de la botte italienne) et l'enquête personnelle de Shemsa qui n'a pas accepté sa disparition. Dans ce roman il n'y a pas de frontière entre le réel et la fiction puisque l'histoire se déroule dans un cadre spatio-temporel bien réel, commençant par les noms des pays (Algérie, Italie, France...), les villes, les endroits, les hôtels...etc. Malika MOKEDDEM a dessiné un portrait réel qui retrace presque le même parcours de sa vie, ce qui a permis à Shamsa de réaliser son mythe personnel qui consiste dans son combat contre les difficultés et les obstacles qui entravent son Bonheur.

« D'aller peut-être me réfugier auprès de sa mère aux îles Kerkennah, ce chétif désert en plein mer. Et maintenant qu'une des clefs de ta disparition semble se trouver là-bas...Lorenzo me coupe la parole :

-C'est une initiative judicieuse. Vous serez peut-être capable de détecter des indices qui échappent aux policiers. Votre présence pourrait provoquer des réactions susceptibles de nous éclairer. »
(p.145)

Les signes du réel se manifestent aussi en comparant la vie du personnage principal avec celle de l'auteure. Malika MOKEDDEM présente une sorte d'autofiction où demeurent des faits réels au sein de la fiction. Le désert qui unit les deux femmes, cet espace réel qui désigne la perte et le manque pour toutes les deux. Ainsi l'auteure a quitté l'Algérie pour la France, s'est installée d'abord à Paris puis à Montpellier, le même trajet est repris pour Shamsa. La rencontre de la protagoniste avec Léo, ce personnage idéaliste qui représente la famille et le refuge est quelque part dans l'inconscient de Malika MOKEDDEM puisque cet homme existait autrefois dans sa vie. Cette dernière s'était mise dans la peau de son personnage en partageant la même passion avec lui, celle de la navigation au sein des eaux bleues de la méditerranée avec leurs amoureux.

³³Marie-Thérèse MATHET, *Retour sur le réel*. [En ligne]. Disponible sur : « <http://utpictura18.univ-montp3.fr/Dispositifs/RetourReel.ph>. »

La littérature s'inspire du réel et est un moyen pour créer et innover, pour survivre et revivre, en se jetant dans un autre monde, en se mettant dans la peau des personnages et en leurs empruntant sa psychologie, c'est ce que cherche à retrouver dans l'œuvre la psychocritique.

DEUXIÈME PARTIE :
Disparition et quête de soi
dans La Désirante

Chapitre 1 : La quête de soi, analyse conceptuelle

1-1- Le mythe personnel :

1-1-1- La quête des origines :

Le mythe du protagoniste se déroule entre deux grands espaces différents mais qui se complètent, le désert et la mer. Le désert terre aride, terre de solitude, a vu la naissance de Shamsa, ou « *la fille du soleil* », ce prénom qui lui a été assimilé par les sœurs blanches après le trajet miraculeux qu'elle a traversé le premier jour de sa naissance. La mer cet espace de liberté a vu la renaissance de Shamsa, là où elle a pu se réconcilier avec son passé, se réconcilier avec elle-même et poser des questionnements sur sa vie.

Shamsa est une fille des grands espaces, sa naissance était au désert algérien dans un village nommé Aïn Dakhla. Dès son premier jour au monde, elle a été mal accueillie, rejetée et refusée, c'est la fille de personne. Dans l'obscurité de la nuit, juste après sa naissance, des inconnus l'ont mise dans un coffre et l'ont cachée à l'arrière d'un camion qui transporte des denrées alimentaires, sans que les deux voyageurs ne puissent le remarquer. Dans un grand jour de vent de sable, ce camion a fait le trajet de mille kilomètres, en parcourant tout le désert, passant par les steppes des Hauts Plateaux et les flancs abrupts de l'Atlas puis, arrivant à Oran. Les deux voyageurs n'ont senti la présence du nouveau-né qu'après une longue partie de ce trajet, lors d'une pose et la dégustation d'un thé à la menthe. Près d'Oran ils ont trouvé « *une communauté de sœurs blanches* » à Misserghine, où ils l'ont déposée avec un message qui a été glissé entre les plis de ses langes au niveau de la poitrine « *Elle est née dans la nuit. Sauvez-la s'il vous plaît.* » (p.57).

Cette naissance était bien tragique parce que Shamsa a parcouru un trajet de mille kilomètres sans nourriture ni protection, son coffre s'était rempli de sable jusqu'à son visage, c'était un miracle qu'elle arrivait encore à respirer, ses narines étaient pleines de sable. Shamsa était née d'une tombe de sable « *Je suis née d'une tombe de sable.* » (p.74)

Bernadette, l'une des sœurs blanches s'est occupée de Shamsa, en lui donnant affection et éducation, c'était son ange gardien à la différence des autres enfants de l'orphelinat et c'était elle qui lui a donné le prénom de « Shamsa », « *plutôt Shamsa que Shamse, oui, Soleil et au féminin, n'en déplaise à tout ce qui a motivé qu'elle soit expédiée aux antipodes de ses origines un jour noir de vent de sable. Un jour de soleil exilé.* » (p.59)

Naître dans la nuit, l'a privée de toute une famille, l'a détachée de ses origines et l'a rejetée dans le refus et la solitude. Devrait-elle subir le malheur d'être le fruit d'une relation illégitime ou supporter les conséquences d'un crime commis par un homme et une femme irresponsables ? Le moindre droit pour un enfant étant d'être reconnu et nommé. Répondre à ces questions semble confondu pour Shamsa qui ne sait que fuir en refoulant cette vérité. Par conséquent, elle vivait dans un manque, un désir et un chagrin. Une orpheline qui a subi une spoliation affective et un déséquilibre psychique toute sa vie « *Prostrée sur mon lit, j'avais parfois les yeux aussi vides que ceux des enfants de l'orphelinat* » (p.100). En effet, son passé est à l'origine de sa quête afin de répondre à ces questions.

Shamsa a fait ses études du lycée à Oran près de l'orphelinat, puis, devenue journaliste, elle exerça son travail à Alger où elle s'installa. En Algérie pendant la décennie noire, Shamsa en tant que journaliste a enquêté sur plusieurs disparitions notamment celle d'Ahmed le fils d'Aïcha. Lors de son enquête sur cette disparition, elle a risqué sa vie, mais a insisté à la mener jusqu'au bout parce que cette histoire l'intéresse et l'interpelle sur le plan personnel autant que professionnel.

La protagoniste a été enflammée par le chagrin d'Aïcha, cette mère frappée par la hantise de retrouver son fils disparu sans avoir laissé la moindre trace derrière lui, d'autant plus que Shamsa a su que la prison d'Ahmed se trouvait dans son pays natal, c'était comme une invitation du destin pour que la jeune femme revienne sur les traces de ses origines et reconstitue son mythe personnel.

Le hasard a donc voulu que la prison d'Ahmed soit à Aïn Dakhla, mais le trajet d'Alger à Aïn Dakhla, dans cette période sanglante de l'Histoire de l'Algérie fut bien un risque, presque un suicide. La plus grande crainte était bien les menaces des terroristes lorsqu'ils installent de faux barrages en portant la tenue de l'armée algérienne, et forçaient les voyageurs à se regrouper pour les tuer. Shamsa était sous les nerfs, elle n'arrivait enfin à ce détendre qu'au moment où ils ont atteint les Hauts Plateaux, parce que la beauté des steppes est irrésistible.

Après 35 ans d'errance et d'éloignement imposé, Shamsa a pu mettre les pieds sur sa terre natale indiquée par Blanche. Elle a bien inspecté le lieu qu'elle a quitté le premier jour de sa vie :

« Tôt le lendemain matin, j'étais encore là, face à l'arcade de la croix. Puis j'ai marché dans le quartier environnant. « Elle » devait habiter à proximité. J'ai fouillé du regard les constructions sans grand attrait, observé les enfants qui jouaient devant les maisons, traqué en vain sur des visages quelque ressemblance avec le mien. Aïn Dakhla n'était qu'un gros bourg engourdi, pris dans la torpeur des sables qui le cernent. Et j'avais la sensation d'être un fantôme errant dans un village qui n'existe pas » (p.94)

Après avoir fait un tour dans son pays natal, Shamsa a eu de mauvais sentiments, elle a posé plusieurs questions, elle s'est rendue compte qu'elle n'appartenait pas à cet endroit et qu'elle ne le lui appartiendra jamais.

Malgré le chagrin installé en elle, Shamsa ne devait pas oublier son travail et l'enquête qu'elle devait mener :

« J'avais été ponctuelle au rendez-vous fixé à la prison. On m'avait tellement signifié que c'était là une autorisation tout à fait exceptionnelle que j'appréhendais qu'elle ne me fût retirée au dernier moment. Elle ne m'avait été accordée que parce que les journalistes faisaient tout un scandale autour de disparitions qui, « pour la plupart n'étaient que des mises au secret exigées par l'état d'urgence et de la lutte contre le terrorisme ». Considéré comme l'un des plus dangereux activistes, Ahmed, le fils d'Aïcha, avait été éloigné, coupé de tous ses contacts. » (p.95)

Grace à cette autorisation, Shamsa a pu contacter Ahmed, mais pour un très court instant durant lequel ils ont fait connaissance et il a demandé des nouvelles de sa mère, en lui laissant un message avec Shamsa *« Dis-lui que je l'aime »* (p.96). En apprenant cette nouvelle, Aïcha, a connu la paix et le soulagement et tous les sentiments du bonheur qu'une mère éprouve pour ses enfants. Un sentiment partagé avec Shamsa.

Shamsa a mené cette enquête avec succès, en rencontrant Ahmed dans des situations difficiles et en ayant rassuré le cœur de sa mère mais, a-t-elle accompli sa propre enquête ? Malheureusement non, elle n'a pas trouvé les traces de sa famille ni l'ombre de sa mère, en fouillant les coins de ce village déserté. Comme un fantôme, la protagoniste erre dans le

désert, coincée entre le présent et le passé. Un passé lointain, le jour de sa naissance, à l'endroit juste où elle était mise à l'arrière d'un camion, abandonnée à tout jamais. Durant cette visite à son village natale, Shamsa a appris qu'elle est prisonnière de son passé, coincée entre ses hantises et ses profondeurs, elle a appris sa propre disparition.

Mission accomplie côté enquête, Shamsa avait quitté Aïn Dakhla, direction Tindouf et Nouakchott, des milliers de kilomètres plus au sud. Le voyage se poursuivait au moment de l'après-midi dans les mêmes conditions qu'elle a vécues le premier jour de sa naissance. Un vent de sable, à l'arrière d'un camion, parmi des couffins débordants de victuailles, refaire le même trajet tragique de sa naissance. Shamsa a bien mené son enquête, mais elle n'a pas eu la chance de découvrir quoi que ce soit sur la femme qui l'a mise au monde, elle restera pour toujours « *l'inconnue* ».

Après son enquête dans les camps des Sahraouis, elle reprit la route d'Alger en emportant avec elle des découvertes choquantes, « *les terroristes se fournissaient bien auprès du Polisario avec la connivence des officiers algériens.* » (p.98). Et ce n'était pas le seul scandale de ces contrées abandonnées. Son article fut censuré pour une période vu sa gravité, Shamsa est devenue surveillée dans ses moindres mouvements.

Traumatisée de son passé, des massacres et des tueries, d'une Algérie sanglante, de l'injustice, Shamsa prend la fuite sans hésitation et sans le dire à personne, sauf une amie « *À bout de nerfs et de force, j'avais secrètement effectué les démarches pour obtenir un visa... Je partais pour ne pas disparaître à mon tour comme disparaissait mon passé.* » (p.101).

1-1-2- La quête du présent :

Renonçant à tout ce qui la rattache à l'Algérie, Shamsa s'est dirigée vers la France, à Montpellier où elle s'est installée. Un jour, lors d'une visite au Port Camargue « *le plus grand port de plaisance d'Europe* » (p.52), elle s'est arrêtée devant un bateau qui a attiré son attention, un bateau qui s'appelait *Vent de sable* dont le propriétaire se nommait Léo.

Après une discussion, il l'a invitée à visiter *Vent de sable* et depuis cet instant-là ils ne se sont jamais quittés, une grande histoire d'amour commença. Lou a pu combler le manque de Shamsa, la faire sortir de son monde de solitude. Il a été toute sa famille. Elle a trouvé le refuge entre ses bras, auprès de lui, elle a pu satisfaire son désir et son besoin de famille.

Ces sentiments dont elle a été privée le premier jour de sa naissance, « *Avant toi, je n'avais rien à perdre.* » (p.32) lui disait-elle.

La fille du désert et le fou du désert, ont vécu presque la même aventure dans le désert algérien, une aventure qui a failli les tuer. Pour remplacer, le désert les deux amoureux naviguaient avec la même passion, et cherchaient du réconfort dans la mer.

La vie de Shamsa et Léo était heureuse et chaleureuse, jusqu'au jour où Léo a disparu au milieu de la Méditerranée. « *Il dit que Vent de sable a été trouvé à la dérive au large du golf de Squillace...Il dit qu'il n'y a personne à bord.* » (p.17).

Le début de l'enquête commença avec la collaboration de la police française et italienne. La famille de Léo, ses amis et Shamsa, tout le monde y participe. Des questionnements, des interrogations et des recherches minutieuses, la police prenait tout son temps pour arriver au suspect et dénouer l'intrigue de cette disparition.

Après huit mois, rien n'est apparu sur Léo. Shamsa décide de faire sa propre enquête. À bord de *Vent de sable*, Shamsa va encore une fois s'aventurer en solitaire.

« *Les amarres arrière dans les mains, je repousse le quai du talon, en écarte le bateau, remonte les défenses, exécute en automate tous ces gestes auxquels tu m'avais initiée et m'apprête, pour la première fois, à prendre la mer sans toi... Sur la page encore vierge leur faisant face, j'écris : vendredi 5 juin 2009. Sortie de Port Camargue à 5 heures du matin. 15 nœuds à l'anémomètre. 10 au loch. Compas sur 114 degrés. Mer peu agitée.*» (p.11. 12).

Sa première direction était Ajaccio, là où elle a acheté des provisions alimentaires pour sa longue destination. Après Ajaccio, Shamsa a tourné ses voiles vers Reggio. Le carabinier Lorenzo de la police italienne va la rejoindre au port, pour un entretien concernant le déroulement de l'enquête. Il lui a donné un espoir que Léo soit encore en vie, d'après les enquêtes, ils ont conclu qu'il a quitté le bateau, puis la mer, en vie.

Les premiers renseignements que Lorenzo a confiés à Shamsa, étaient des soupçons autour de Bertrand, un ami de Léo, qui a emprunté *Vent de sable*, mais après quelques jours de navigation, il a abandonné le bateau sous prétexte d'une maladie :

« Bertrand avait appelé le lendemain. Son état s'était aggravé. Il était tout près de Céphalonie. Catastrophé, Léo avait essayé de le reconforter. Ce n'était pas dramatique, s'il était obligé d'abandonner *Vent de sable*, il suffisait qu'il le laisse en lieu sûr. Fiscardo était tout indiqué. Qu'il veille à prendre soin de lui-même, avant tout. » (p.162)

Et aussi autour de Youcef, un Tunisien et l'associé de Mansour, ce dernier qui est en bons termes avec Shamsa et Léo, contrairement à Youcef, qui avait toujours une mauvaise foi envers eux. Un homme névrosé qui a eu une enfance difficile, il a été adopté et c'est pour cette raison que Shamsa et Léo arrivaient à excuser son comportement.

La police a découvert que Youcef (ennemi de Léo) et Bertrand (son ami), étaient en contact, et que Bertrand a souvent appelé Léo les jours qui précédaient son départ de Montpellier pour récupérer *Vent de sable*. Malgré cela, devant la police, il a menti à propos de son ignorance de la date à laquelle Léo a remonté *Vent de sable*. Et le plus soupçonnant, sont les fréquentes communications entre lui et Youcef, qui se trouvent tout-à-coups interrompues après la disparition de Léo.

Shamsa se trouvait dans une situation embarrassante après ces déclarations. Elle voulait se rendre en Tunisie pour rencontrer Mansour et connaître un plus de détails sur son associé. Mais avant elle s'est précipitée pour atteindre Céphalonie, là où Léo a disparu.

« Lorenzo s'inquiète de ce qui me pousse sur tes traces : ma propre enquête, pardi ! Je lui annonce que je veux traîner ici et là, suivre ton parcours, m'imprégner des lieux, poser des questions autour de moi, essayer de comprendre. » (p.145). Comprendre sa hantise, son manque et cette famille que la vie lui arrache à chaque fois.

Le cinquième jour, Shamsa était à Céphalonie, un homme la salua il cherchait Bertrand. C'était Pierre, il a rencontré Bertrand le 4 septembre dernier. Á cette date-là, Bertrand était censé naviguer dans les Cyclades. Shamsa a démasqué le mensonge de Bertrand et le scénario qu'il a prétendu pour quitter *Vent de sable*.

Après avoir bien joué le rôle d'un détective, Shamsa a su recueillir plein d'informations sur Bertrand de la bouche de Pierre, qu'elle considère comme un élément manquant à l'enquête policière, c'est le seul à savoir où se trouvait Bertrand lors de la disparition de Léo. Malheureusement, il est retourné chez lui avant l'arrivée de Léo, qui est venu récupérer son bateau.

L'une des clés de ce mystère, c'était bien Bertrand, mais aussi Youcef qui avait des relations avec lui. Pour prouver cette complicité entre les deux, Shamsa part en Tunisie, prochain endroit à fouiller. La nuit, lorsqu'elle est arrivée à Mahdia, *Soltane*, le bateau de Mansour et Youcef, n'est pas au port. Le lendemain au lever du jour, Shamsa était devant son emplacement, « *C'est Youcef qui est aux commandes. Il saute aussitôt sur le quai, fonce sur moi et grogne : - il est où, ton Français ? Il paraît que tu l'as jeté à la mer ! Depuis quand n'avais-je pas croisé ce malotru ? Trois années au moins. Pas même un salam. Je ne réponds pas et continue à le fixer.* » (p.180).

Quant à Nabil, un autre ami de Shamsa et Léo lorsqu'il l'a vue, il était très surpris au point de trembler. Lors de leur deuxième rencontre, il lui a expliqué la cause de sa surprise:

« Shamsa, ce matin quand les ouleds ont commencé à décharger le poisson, j'étais encore à l'intérieur du bateau à finir de remplir des papiers. Au moment où j'allais les déposer dans le bureau à côté de la cabine, j'ai entendu Youcef qui rouspétait au téléphone en essayant d'étouffer sa voix : « Mais elle est là, je te dis ! Elle est là. On ne va pas l'enlever, elle aussi. Elle aussi. Bordel, mais qu'est-ce qu'ils foutent les libyens ? Il faut que tu viennes, je veux que tu viennes. Débrouille-toi ! Quand ? Après demain ? C'est pas encore un bobard ? Je serai dans le bateau à minuit. » (p.192)

Et lorsque il l'a aperçue sur le quai, Nabil a compris que c'était elle la concernée.

Par un magnétophone, ils ont prouvé le crime de Youcef, qui était en train de réclamer sa part d'argent avec les Libyens et l'Algérien. Ils ont parlé aussi de Léo, qui sera bientôt remis à l'un des maîtres du Sahel, chargé de la suite de l'opération. Ceci affirmait que Léo est encore en vie. Shamsa est comblée de joie.

Trahi par son ami Bertrand, Léo a été enlevé par la mafia du Sahel pour une affaire d'arme de Kalachnikovs. Il a séjourné plus de six mois entre la Libye et l'Algérie en raison de désaccords et de guéguerres entre gangs.

Après cette brave enquête menée par Shamsa, la police Française, Italienne, Tunisienne et l'armée Algérienne se préoccupaient du reste sans son aide, vu la gravité de la situation. Elle est de retour à Montpellier, à bord de *Vent de sable*. Mission accomplie.

Shamsa a parcouru sa propre aventure et sa propre quête, à la recherche d'elle-même, à la recherche de l'amour qui comble son manque et éteint son désir. Léo représente toute sa famille, c'était un don que la vie lui a offert, contrairement à « *l'inconnue* » qui l'a privée de ses origines, de l'amour, et de son âme qui souffre de la hantise du désert. Shamsa est née orpheline, elle est née de nulle part pour être libre.

« C'est la liberté mon plus grand espace. Elle seule a pu m'insuffler l'acuité sans laquelle les splendeurs de la nature n'auraient eu aucune résonance en moi. Sans elle, je serais restée en retrait, en marge de la vie. Mais c'est ton amour, Lou qui a été l'étincelle de cette conscience. »
(p.210)

Shamsa entretient un rapport avec la mer, la méditerranée cet espace qui remplaçait sa terre-mère le « désert », dès la première page du roman, elle nous est présentée en contact direct avec la mer :

« La douleur de ton absence ne vient pas me terrasser. Je ne sais ce qui m'en préserve. Un calme de somnambule m'accorde à la lente percée de l'aube. A ses lueurs qui froissent la nuit et finissent par infiltrer la mer. » (p.11)

L'attraction pour la mer a pu diminuer son chagrin et calmer ses douleurs vu la perte de Léo.

Le contact de Shamsa avec la mer était sans limites, elle s'est retrouvée en se jetant dans les eaux, elle s'est vidée de tous ses refoulements en affrontant son passé et en se croisant avec ses souvenirs malheureux sans tourner le front, ni s'enfuir comme elle le fait depuis toujours. Au sein de la méditerranée elle est devenue *désirante*, le désir ardent d'un homme, de sa peau, de son corps « *je sens la montée du désir que j'ai de toi. Ce besoin ardent de ta peau, de ton corps... Tu es vivant et j'ai envie de toi, envie de toi vivant.* » (p.219), elle désire le retrouver vivant, cet homme qui a pu combler son manque de famille, Shamsa est consciente de ce qu'elle cherchait « *pour la première fois, je prends conscience de ce que je comble en te cherchant* » (p.218).

Contrairement à son contact avec la terre « *j'avais si peur d'en arriver à détester la Méditerranée si je ne te récupérais pas. Comme longtemps j'avais honni mon désert natal.* » (p.218), le désert, où elle a appris le manque et la crainte de l'autre. Le désert est le

nid de l'inconscient de Shamsa, de ses refoulements et de son désir qui renvoie à la déception, à la disparition. Le désir d'une mère « *inconnue* », le désir du sein maternel et le désir d'une famille, avant la rencontre de Léo Shamsa était déserte.

La mer et le désert, deux extrêmes différents qui représentent le bonheur et le malheur de Shamsa, malgré cela cette contradiction forme une silhouette « *Lou, suis-je encore éveillée ou en train de rêver ? J'écoute la mer, j'entends le vent de sable.* » (p.218). le verbe « *écouter* » qui est lié à la mer, est défini comme une action volontaire, cet emploi signifie que Shamsa est décidée à suivre son chemin sans retour en arrière, elle est consciente de son choix et de sa destinée. Le verbe « *entendre* » contrairement au verbe précédent, est défini comme une action involontaire, voir inconsciente. Ce souffle frappe continuellement les oreilles de Shamsa en mélangeant les lueurs du désert avec celles de la mer.

Le titre de ce roman est ***La Désirante***, la deuxième appellation de *Vent de sable*, le bateau qui a uni les deux amoureux « *Je l'aurais volontiers renommé: La Désirante. Je me sens bien.* » (230). La protagoniste et *Vent de sable* sont unis par une forte relation, ce bateau était l'intermédiaire entre le désert et la mer, le manque et l'amour, le désir et la liberté. Cette symbiose semble effacer les limites entre le corps de Shamsa et le bateau « *Je fais corps avec Vent de sable.* » (p.230). Le corps se fait bateau, alors, Shamsa est ***La Désirante***.

Le mythe de la protagoniste Shamsa et le mythe de l'auteure Malika MOKEDDEM, se dessinent presque dans le même parcours. En revenant sur quelques mythes de Shamsa, qui correspondent à ceux de Malika MOKEDDEM, on a pu relever que toutes les deux sont des « *filles du désert* » qui ont choisi de s'exiler vers l'outre-mer et s'éloigner de leur terre natale.

En se mettant dans la peau de son personnage, Malika MOKEDDEM a quitté Aïn Dakhla, en laissant derrière elle un petit village abandonné entre les plis des dunes de sable du désert et qui la soumettait aux lois dures de la nature ainsi que celles de l'homme. Cette aventure est effectuée dans l'inconscient de l'auteure, cette femme algérienne qui depuis sa petite enfance n'aimait pas le désert, Malika a quitté son milieu, son entourage, c'étaient sa propre prison. En toute rébellion, elle a mené sa propre révolution afin de se retrouver avec elle-même, de se construire, de libérer son corps et son âme.

Le mythe personnel de Shamsa, correspond avec celui de Malika MOKEDDEM, en commençant par leurs origines, leur exil, leurs parcours de la France vers Montpellier et leur navigation au sein de la Méditerranée, avec leurs amoureux.

1-2- L'exil entre Mer et Mère :

Le thème récurrent de *La Désirante*, est le manque. Ce sentiment très profond et mélancolique, engendre plusieurs sous-thèmes, tels : le désir, le besoin, le refoulement, l'inconscient...etc. le manque fait la corrélation entre le présent et le passé, le désert et la mer, la terre et la mère. C'est le premier facteur de la perte de soi et de refoulement, et c'est ce qui a poussé la protagoniste à mener sa propre quête afin de le combler.

Priver un être humain de son droit naturel à avoir une famille crée un traumatisme et un trouble psychique qui dure à tous les stades de la vie. Parmi les liens indispensables au bon développement de l'enfant figure le sein maternel. Shamsa a été privée de ce droit, le premier jour de sa naissance. L'absence de ce lien pourrait être la source de son complexe et de son manque.

Shamsa est une fille de la nuit et le fruit d'une relation illégitime, elle était exclue avant de naître. Elle était rejetée et bannie par une femme, une famille et une société. Sa sentence était de vivre sans famille et sans refuge.

« Mais elle m'avait transmis aussi un autre don, le goût de l'effort et de l'altérité qui participera à m'armer pour la vie. Ce qui n'était pas toujours le cas, loin s'en faut, des filles de mon âge qui « jouissaient » de toute une famille. » (p.115)

Shamsa exprime inconsciemment son besoin d'une famille, ce besoin qui a creusé en elle un grand trou rempli de désir. Ce sentiment refoulé est confirmé par l'emploi du verbe jouir « *jouissaient* ». Shamsa regrette de ne pas avoir une famille, elle compare sa vie à celles des filles qui font corps avec leurs familles.

La protagoniste n'a pas eu la chance de vivre au sein d'une famille, le destin a voulu qu'elle soit orpheline, sa joie de vivre était éteinte à tout jamais dès sa naissance.

« Est-ce parce que je fixais ces fruitiers avec ce regard aigu mais déboussolé avec lequel je scrutais, enfant, les yeux des orphelins autour de moi, que la voix de Blanche s'était de nouveau précipitée à mon

secours ? Ce que je décelais chez ces bambins était au-delà de la tristesse et de la souffrance. Leur regard trahissait un manque sans nom. Sans fond. C'était ma première approche de la mort, cette absence qui s'incrétait si obscurément dans le vivant, qui éteignait des yeux grands ouverts, qui figeait ces enfants dans l'absence à eux-mêmes, aux autres, au foisonnement du présent. A force de rechercher à en sonder les abîmes, je n'étais plus qu'un œil effaré. Un œil avide qui captait, disséquait, scrutait les différences. Une violence muette s'imprimait sur ma rétine jusqu'à me décérébrer. Je ne me sentais plus de corps. Plus de peau. Plus de cœur. » (p.84)

Elle a franchi la porte du malheur, transportée de Aïn Dakhla, du désert jusqu'à Oran, dans une tombe de sable, elle a résisté contre un vent de sable, sans nourriture, ni protection, elle a survécu et vécu un miracle.

En effet, son malheur initial est cet exil qui lui a été imposé dès sa naissance, le destin lui a arraché sa famille, ses origines et son identité. Elle a été emportée un jour par le grand vent de sable vers le nord de l'Algérie. Elle a subi un exil involontaire.

« Un vent de sable m'a arrachée d'ici au premier jour de ma vie pour me livrer à un tout autre monde. Ma vie n'a pas été plus cruelle que ça. De déplacement en déplacement, je demeure nomade dans l'âme et garde en moi ce quelque chose qui fait que les grands espaces me dévastent » (p.93)

Lors de son enquête sur la disparition d'Ahmed, le fils d'Aïcha, elle a bien risqué sa vie, mais tenait à la mener parce que la prison se trouvait dans son pays natal. Dès son arrivée elle s'est dirigée vers l'endroit où elle était abandonnée, avec la nostalgie de cette mère qui l'a abandonnée « *Je tournai autour du pilier comme une autiste, sans oser le toucher. J'essayai de l'imaginer, « elle », la femme qui m'a mise au monde. » (p.92)*

La jeune femme a eu une naissance dramatique. Elle était abandonnée au sens propre du mot. Sa vie dans l'orphelinat l'a aidée à surmonter la solitude, à survivre à ses malheurs. Grâce à une sœur, Shamsa a reçu une bonne éducation, ainsi que la tendresse et la sécurité, mais le manque de sa vraie mère était omniprésent.

Shamsa a fini par quitter l'Algérie pendant la décennie noire, son métier de journaliste, ses articles contre les terroristes et le régime militaire et ses enquêtes sur les disparitions sont devenus très menaçants pour sa vie. Elle a quitté son pays à l'improviste, ce pays dans lequel elle n'a jamais pu retrouver sa place, rejetée par sa mère biologique et la Mère-Patrie « *Je partais pour ne pas disparaître à mon tour comme disparaissait mon passé. Je n'emmenai qu'une petite valise pour ne pas éveiller de soupçon aux contrôles des aéroports.* » (p.101).

L'exil est une graine du désespoir absolu, une capitulation au chagrin et à la mélancolie, c'est la perte des origines, de l'identité et de soi. L'exil c'est le fait d'être déraciné, de renoncer à un droit naturel, « *la terre* », comme le dit Victor HUGO « *L'exil, c'est la nudité du droit* »¹. La vie de l'exilé sera de quête interminable.

En Algérie, l'exil a augmenté pendant les grandes périodes, celle de la guerre, la décennie noire et le temps actuel et à chaque période ses raisons. En dépit des causes de départ, l'exilé reste toujours attaché à son pays, ce qui lui cause une torture d'esprit et de la souffrance. Dans cette citation de Paul MORAND l'exil est bien défini : « *Si la vie est un rêve, l'exil est un lourd sommeil qui ressemble à la mort.* »²

Le rapport de Shamsa à son pays l'Algérie est représenté d'une manière violente, parce qu'il correspondait à la période de la décennie noire. Alors que son rapport à sa terre natale le « *désert* » est entremêlé de désespoir et de colère, parce qu'elle était déracinée de ses origines, son identité était oblitérée et elle était privée d'une mère et d'une famille. Malgré cela Shamsa n'a pas regretté d'avoir quitté Aïn Dakhla, le premier jour de sa naissance « *Aïn Dakhla signifie « la source de l'entrée ». Heureux ce premier jour où j'ai quitté cette terre exilée en elle-même* » (p.95).

« *Là-bas* » c'est ainsi que Shamsa désigne l'Algérie, en mettant plus de distance dans sa relation avec son pays. Une relation où règnent la terreur, la peur et la mort. Shamsa était traumatisée « *Je suis en France, pas en Algérie. Pas en Algérie* » (p.19). Dans cette période, l'Algérie était déchirée entre le régime militaire et les terroristes. Ces deux forces qui luttent l'un contre l'autre n'ont rien fait que détruire leur pays. Des disparitions, des

¹ Victor HUGO, *Citations exil*, [En ligne]. Disponible sur : « <http://www.citations.com/litterature-et-exil/citations-et-phrases-celebres-pour-exil-188-1.htm> ».

² Paul MORAND ; *Chroniques de l'homme maigre (1940)*, [En ligne]. Disponible sur : « <http://www.mon-poeme.fr/citations-paul-morand/> ».

massacres, des tueries dont le peuple est victime. Des hommes, des femmes et des enfants innocents, qui ont péri.

Dans cette guerre civile, vu l'augmentation des massacres et des tueries, il était impossible de reconnaître l'opresseur de l'opprimé. Et le plus scandaleux c'était la complicité entre les terroristes et l'Etat algérien « *Les terroristes se fournissaient bien auprès du Polisario avec la connivence des officiers algériens.* » (p.98), un article réalisé par Shamsa, lorsqu'elle a enquêté dans les camps des Sahraouis au sud de l'Algérie.

« *Mon départ d'Algérie lorsque relevait d'un autre ordre. Les raisons qui m'y avaient forcée participaient de ces exodes qui déplacent des populations entières. Le pays était devenu inquisiteur, sanguinaire. Et même si les intégristes avaient une prédilection pour les journalistes et les écrivains (« ceux qui pêchent par la plume, périront par le sabre ») » (p.75)*

Cette guerre a corrompu et démoli l'Algérie, l'a rendu sanguinaire, en laissant des traces dans les âmes et dans les corps.

Le désert est la source de ses malheurs, avant de le quitter, Shamsa a enterré ses origines, son identité et sa famille et ouvert pour toujours la porte de manque, le chagrin et la solitude. Malgré cette distance, ce désert se présentait à chaque fois devant elle pour qu'elle se souvienne de son malheur « *Lou, serais-tu dans le désert ? Toi, prisonnier des infinis que tu chéris par-dessus tout ? Comment aurais-je pu y penser après ta disparition en mer ? Pour une fois, j'avais oublié que tout ce qui me fait mal ne peut provenir que de là.* » (p.210).

Son premier lien avec le désert, c'était son nom « Shamsa ». C'étaient les sœurs de Misserghine qui l'ont appelée ainsi, lorsqu'elles l'ont vue la première fois, dans son couffin rempli de sable « *On dirait le soleil quand il sort du sable dans le désert avant la lumière.* » (p.58). Et aussi son surnom, que le père de Léo affectionne contrairement à Shamsa « *la fille du désert* » (p.14).

La protagoniste s'est exilée en laissant derrière elle un passé obscur. Elle a fui son pays qui est devenu sanguinaire, elle a fui ce désert fantôme, en cherchant un autre refuge, un autre espace pour se retrouver et construire sa propre vie et sa propre histoire. Elle s'est dirigée vers l'outre-mer, en France, où elle s'est installée à Montpellier. Elle a été

recueillie par un autre grand espace, la sœur jumelle du désert, la mer. Là où elle a rencontré Léo. *« Je m'en étais accommodée, soulagée d'avoir trouvé refuge loin de la terreur et des tueries algériennes. J'avais juste besoin de calme. Besoin de me retrouver. »* (p.79)

Léo, un personnage symbolique, c'est l'incarnation de la perfection. On peut le qualifier comme un miroir magique qui reflète Shamsa, mais dans une image différente. Une image lumineuse qu'elle a tant désirée. Elle se voyait dans cette image. Léo a su combler le manque de Shamsa, c'était son refuge, le monde dont elle rêvait. Avec lui elle a pu satisfaire son désir refoulé et elle a connu la paix et l'amour, loin de son pays.

« Le fait que tu sois absolument étranger à ce que j'avais vécu jusque-là m'a enfin déliée, délivrée de mes inhibitions et de ma déshérence. J'ai pu m'abandonner et aborder cette terra incognita, l'amour. Un amour déçu par tous ceux que je n'ai jamais vécus. Ceux que j'ai négligés ou rejetés. Avant toi, j'étais déserte. Notre rencontre m'a rendue désirante. » (p.103)

Léo l'a sauvée de son malheur et de sa solitude, l'a rendue rêveuse et pleine d'espoir. Shamsa est devenue désirante, Léo est le fruit de son désir.

L'intrigue de ce roman est la disparition de Léo. Cela a causé un traumatisme chez Shamsa, tous ses refoulements se sont révélés, par rapport à sa naissance tragique, à une *« inconnue »*, à un vent de sable et à une Algérie sanglante. Pour elle ce n'est pas la disparition d'un partenaire mais la disparition de sa famille, de son refuge et d'elle-même.

« Lou, la mer retournée et c'est le désert qui me revient. Ma peur pour toi remet au goût du jour mes défiances envers lui. J'ai le sentiment qu'il t'utilise pour me rattraper. Pour me frapper une fois de plus. Pourquoi persiste-t-il à me persécuter si loin des origines ? Ne lui suffit-il donc pas de m'avoir à jamais amputée des amours de la naissance ? Faut-il qu'il vienne encore une disputer celles conquises hors de ses frontières ? Je tends mon visage vers les trombes d'eau et de sable et le défie, le fuis. Mais cette fois, ma fugue est le contraire du bannissement et du renoncement. Toi, je ne te laisserai pas derrière moi. » (p.232)

En faisant corps avec leur bateau *Vent de sable*, elle s'est jetée en mer. Ce grand espace, symbole de puissance, de voyage, de rêve et de peur, l'a accueillie, l'a contenue, lui a donné une chance de renaître à nouveau, de sentir l'amour qui lui a tellement manqué. La mer a pu chasser les fantômes du désert et son malheur. Ce n'était qu'au milieu de la Méditerranée que Shamsa est arrivée à dénouer sa propre intrigue, à se réconcilier avec elle-même et à combler son manque. « *Nulle part ailleurs, je n'avais ressenti cette plénitude. L'impression d'avoir enfin trouvé ma place dans ce berceau flottant entre deux rives. Une coque de plastique pour des amours bercées par les blues de la Méditerranée.* » (p.32).

1-3- Au-delà du traumatisme :

Tout au long de son parcours, Shamsa a vécu beaucoup d'évènements difficiles, ce qui a détérioré son état psychique. Cela l'a privé d'une vie paisible et calme en la rejetant dans un tourbillon de solitude et de détresse. Ces évènements l'ont blessée et ont creusé un grand trou dans son âme. Un trou rempli de manque et du chagrin.

La famille, cette unité précieuse est le don le plus cher que l'Homme peut avoir. Personne ne pouvait choisir sa famille ni sa mère, ni son père, mais le plus important c'est de l'avoir. Shamsa n'a pas eu la chance d'avoir ce don, elle était victime d'un crime que ses parents biologiques ont commis, d'un père qui n'existe plus « *Mais pour moi, le père n'existe tout simplement pas. Jusqu'alors, il n'était qu'un terme religieux, purement immatériel : « le père et le fils.* » (p.135) et une mère totalement « *inconnue* » mais dont le lien reste à jamais, un besoin. Un désir.

La famille est le premier facteur qui est à l'origine de son traumatisme « *J'avais beau savoir que le véritable obstacle résidait dans la conception même que j'avais du mot famille, je ne parvenais pas à dépasser ce blocage.* » (p.132). Tout simplement elle ne la connaît pas, elle n'a jamais senti la présence de ce refuge.

Le deuxième facteur réside dans le désert, là où elle est née et morte en même temps. Elle s'était sauvée comme chair, mais son âme s'est perdue à jamais. Pas d'origine, pas d'identité et pas de famille, sauf un message écrit dans l'obscurité et qui la hantera toute sa vie « *Elle est née dans la nuit. Sauvez-la s'il vous plaît.* » (p.57)

L'histoire de Léo dans le désert et son amour pour le Sahara, a révélé ses mauvais souvenirs assimilés à ce dernier. Sa mémoire se croise avec d'autres voix qui lui ont

dévoilé ses refoulements « *Et tandis que tu me parlais de ton amour pour lui, en dépit de l'accident qui avait failli t'y coûter la vie, d'autres voix se superposaient à la tienne qui me rappelaient une tout autre histoire de voyage, de désert, de sable et de vent.* » (p.54).
 « *Pendant que tu me racontais cela, une voix claire entremêlait un autre récit du désert au tien, celui de mon histoire : tapi dans l'obscurité.* » (p.56).

Vent de sable le bateau de Léo fait aussi partie de cet orchestre, quand Shamsa l'a aperçu pour la première fois, elle n'a pas voulu comprendre les motivations de ce nom parce que « *c'était à l'intérieur de moi que se déchaînait ce vent-là brouillant mon entendement.* » (p.54), en se demandant si « *L'expression de mon visage, la persistance de mon mutisme trahissaient-elles la profondeur de mon trouble ?* » (p.54). Shamsa justifie sa faiblesse et son traumatisme face au vent de sable.

Shamsa a été bien recueillie dans l'orphelinat, malgré cela être orpheline c'est déjà le malheur, le vide et le manque.

Le troisième facteur réside dans le sentiment de peur et d'angoisse provoqués par les massacres et les tueries, pendant la décennie noire en Algérie. Shamsa est traumatisée vu Le degré de violence, et la souffrance de son peuple « *Soudain, j'ai le sentiment d'être de nouveau là-bas sous les bombes. Ma tête explose. Je ne sais pas si je geins. Si je ne me suis pas seulement cabrée, encore une fois claquemurée dans le refus : « Je n'en peux plus des tragédies. Je n'en veux plus.* » (p.17). la disparition de Léo était le coup fatale pour elle, ses refoulements les plus profond se sont révélés, entremêlés d'une naissance dramatique, de l'absence de famille et d'une Algérie sanglante. Traumatisée, Shamsa s'exprimait inconsciemment :

« *Je les revois tous ces visages. Les traits griffés, les yeux hurlants, ils me poursuivent. Ces visages de femme, là-bas le fils, le père, le mari, l'amant ont disparu. Qu'importe si c'est du fait des intégristes ou de l'armée, ils font mal. Si mal que je dois me cuirasser pour parvenir à les interroger : moi, je n'ai pas de mari. Pas de frère. Pas de fils. Pas de fille. Personne à enlever. A torturer, à tuer. Pas de frère. Pas de fils. Pas de fille. Pas de mari.* » (p.18)

Le refus d'oublier et le sentiment d'impuissance l'ont fait fuir son pays qui est devenu sanguinaire.

Durant toute sa vie, Shamsa n'a jamais senti la chaleur de la famille, ni la tendresse d'une mère, ni la protection d'un père, ou même le plaisir d'être une sœur. Du même coup, elle n'avait personne pour qui s'inquiéter, protéger ou affectionner. Elle s'est enfermée dans sa solitude et son manque, c'était bien ça son monde obscur. Sa rencontre avec Léo a tout changé, son amour a compensé le manque qu'elle ressentait, celui d'une famille qu'elle n'a jamais eue, « *Avant toi, je n'avais rien à perdre* » (p.32)

Malheureusement Léo a disparu dans la mer méditerranéenne mystérieusement, c'était le quatrième facteur qui l'a détruite : pour la première fois, elle a connu l'absence d'un être qui existait réellement dans sa vie « *Je n'ai jamais vécu le deuil d'un proche. Ni le chagrin d'une rupture. Depuis ma rencontre avec Léo, quelque chose s'est détraqué dans le mécanisme de cette sorte d'automate que j'étais* » (p.160)

Après cet évènement traumatisant, tous les refoulements et les pulsions de Shamsa sont révélés, ceux d'une orpheline malheureuse qui a été abandonnée le premier jour de sa naissance. D'une journaliste qui a vécu le malheur de son pays et la souffrance d'un peuple innocent. D'un exil. De la peur de perdre son amour qui a su combler son manque et l'aider à dépasser son passé mélancolique.

Son traumatisme l'avait privée du sentiment de vivre en paix et en sécurité, en la jetant dans le désarroi et l'abandon de soi. Une fois que Shamsa a refusé son passé en le fuyant, elle n'avait jamais le courage de l'affronter ni de se réconcilier avec lui, elle restait au prise de sa hantise. Arrivée au point mort, elle a décidé de faire sa propre enquête à la recherche du Bonheur.

Il est arrivé le moment où elle a choisi de changer sa vie, de dépasser sa mélancolie, de se retrouver et de se réconcilier avec son passé. Shamsa cessait d'éviter son complexe, de s'en fermer à l'intérieur de ses blessures et de sa souffrance. Par contre elle a suivi sa blessure, elle a affronté son manque. Son désespoir et son traumatisme sont devenus la force qui la guidait.

Pour transformer et surmonter son traumatisme, elle a dû affronter la mer, son dernier refuge. Malgré cette hantise des disparitions, elle a survécu et continue d'avancer. Face aux désastres de sa vie, Shamsa est restée immobile, elle n'a rien fait, ni essayé de changer la situation. Son manque et son besoin d'amour ont bien transformé son énergie intérieure en une puissance et une volonté qui lui ont permis de suivre les traces de Léo, dans le but

de récupérer sa famille, de ne pas la perdre à nouveau, mais aussi de mener une vie ordinaire.

« Lors du trajet à travers le désert, on m'a expédiée au plus loin, de façon à me priver de toute chance de retrouver, un jour, quelque renseignement que ce soit sur mes géniteurs. Tandis que ta perte ne me laisse d'autre choix que de coller à tes traces, de fouiller les eaux. De retourner la mer, s'il le fallait. De vaincre ce silence, cette ignorance où me tient ta disparition. » (p.75)

Shamsa a cessé d'être dans le rôle de la victime et elle a choisi le rôle de détective pour bien mener sa quête. La première des choses, elle devait se réconcilier avec elle-même et découvrir son fond. Tous ces malheurs surgissent d'elle-même, alors pour les effacer, il fallait se rencontrer avec la lumière et l'amour qui sont enterrés quelque part dans son cœur.

Pour fuir la réalité, Shamsa s'est réfugiée dans son passé obscur, la cause de son traumatisme et ce qui a engendré toutes les souffrances. Mais le temps est arrivé pour faire face à cet obstacle. Son bonheur réside dans ce grand espace, au sein de ces eaux bleues, la Méditerranée :

« Plus tard, je me poserais souvent cette question : étais-je une fille des grands espaces ? Je n'en savais toujours rien. Mais parce que je ne me sentais appartenir ni à ces « sœurs » vouées à Dieu ni à celle, ô combien plus nombreuses, qui subordonnaient leur existence à la famille, parce que leur quotidien aux unes comme aux autres m'étoffait, j'avais gardé l'habitude de courir vers la Méditerranée. Pour faire vide. Le miroir des eaux chassait mes hantises, effaçait mes inquiétudes. Tant d'années à me tenir juste au bord du ressac, à part, tout entière dans le souci de humer la brise du large, d'éprouver la solitude dans le murmure de la mer comme dans ses colères. De rêver l'amour et la vie comme dans les livres.» (p.64)

Entre mer et désert, Shamsa est une fille des grands espaces, elle répondait à l'appel de la liberté qui surgit de l'intérieur du Moi. Cet espace lumineux et beau.

Shamsa a bien mené son enquête, elle a réussi sa mission grâce au bon détective qu'elle était. Elle a surmonté son traumatisme et sa mélancolie, puisqu'elle a appris comment se réconcilier avec son passé, s'aimer soi-même et d'aimer les autres aussi, en révélant pour la première fois son amour aux parents de Léo « *Je vous aime.* » (p.170).

Chapitre n°2 : La disparition à travers le récit

2-1- Ordre et temps du récit :

Selon Gérard GENETTE :

« Etudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice indirect »³

L'ordre est le rapport entre le déroulement des événements dans l'histoire et leur ordre dans le récit. Les faits de la narration, peuvent être présentés dans l'ordre où ils se sont déroulés, selon leur chronologie réelle, comme ils peuvent être présentés dans le désordre. Par exemple, le roman dont on fait l'analyse, un roman moitié polar, il s'ouvre sur une disparition mystérieuse qu'il faut démêler. Par la suite, c'est le déroulement de l'enquête qui est représenté, et puis les faits qui permettent de trouver les suspects. Dans ce roman *La Désirante*, l'ordre réel des événements ne correspond pas à leur représentation dans le récit. En effet ce désordre est lié à d'autres aspects dans le roman notamment le personnage principal lui-même, sa psychologie.

Le statut psychologique de Shamsa est principalement la cause de ce désordre, commençant par son enquête personnelle à la recherche de Léo, puis son retour au passé lors de sa disparition et ses souvenirs avec lui, du fait cette perte était un choc pour elle et l'a rejetée dans un passé lointain (sa naissance tragique, le vent de sable, l'orphelinat, l'absence de la famille...etc.), en fin l'histoire se termine en reprenant le déroulement de son enquête. En suivant la narration du récit on découvre les véritables raisons de sa quête qui sont purement personnelles.

Ce désordre dans le récit est en relation directe avec l'organisation temporelle. Selon Christian Metz:

« Le récit est une séquence deux fois temporelle... : il y a le temps de la chose-racontée et le temps du récit (temps du signifié et temps du signifiant). Cette dualité n'est pas seulement ce qui rend possibles

³Gérard GENETTE, *Figures III*, Seuil, 1972, p.78.

toutes les distorsions temporelles qu'il est banal de relever dans les récits (trois ans de la vie du héros résumés en deux phrases d'un roman, ou en quelques plans d'un montage « fréquentatif » de cinéma, etc.) ; plus fondamentalement, elle nous invite à constater que l'une des fonctions du récit est de monnayer un temps dans un autre temps »⁴

Dans le roman *La Désirante*, Malika MOKEDDEM n'a pas choisi l'ordre chronologique pour présenter les événements dans le récit.

L'auteure s'est appuyée sur le bouleversement de la chronologie des événements, en entremêlant son récit entre le présent et le passé. Dans sa structure, l'histoire prend la forme d'un roman policier (commençant par l'intrigue puis le déroulement de l'enquête), et comme elle est centrée sur le côté psychologique de la protagoniste, on trouve à chaque fois des retours en arrière (la naissance de Shamsa, l'Algérie pendant la décennie noire, ses souvenirs avec Léo...etc.).

Le temps de base de ce roman est le présent, que la narratrice et la protagoniste Shamsa utilisent pour désigner les faits qui se déroulent au moment où elle raconte.

« Je m'ébroue, installe le pilote automatique, rentre dans le bateau, ouvre le livre de bord. Je dois me faire violence pour ne pas relire, une fois de plus, tes dernières annotations. Sur la page encore vierge, leur faisait face, j'écris : vendredi 5 juin 2009. Sortie de Port Camargue à 5 heures du matin. 15 nœuds à l'anémomètre. 10 au loch. Compas sur 114 degrés. Mer peu agitée.

Je me sers un café, ressors le boire dans le cockpit, me laisse captiver par le ruissellement des lumières à fleur d'eau, me surprends à sourire. Cette acuité recouvrée est ma première victoire sur la tristesse de ces huit derniers mois. » (p.12)

Elle emploie aussi le présent de la narration pour désigner une action qui s'est déjà passée, afin de lui donner plus de vivacité et d'actualité à l'action « *Octobre dernier, je suis en train de porter les ultime corrections à un article avant de l'envoyer au quotidien*

⁴Christian METZ, *Essais sur la signification au cinéma*, in, Gérard GENETTE, *Figures III*, Seuil, 1972, p.77.

algérien auquel je collabore, lorsque le téléphone sonne. Je me précipite. C'est peut-être Léo. » (p.16).

Lorsque Shamsa raconte l'histoire de sa naissance, elle utilise l'imparfait et le passé simple.

« Les deux voyageurs ne s'étaient arrêtés qu'au sortir de l'air du vent de sable. Avant de se lancer à l'assaut des crochets ardu de l'Atlas. Ils étaient en train de déguster un thé à la menthe lorsqu'ils entendirent un faible vagissement. Ils scrutèrent les alentours à la recherche de quelque chevreau abandonné par un troupeau ou d'une petite bête blessée. Ne transportant que des denrées alimentaires, ils mirent du temps à se rendre compte que la plainte provenait de leur camion. » (p.57)

Le passé simple exprime quand à lui des actions soudaines dans le récit, tel est le cas lorsque les deux voyageurs ont entendu un faible vagissement, celui de Shamsa, cette action est survenue pendant qu'une autre action se déroulait. L'utilisation de l'imparfait narratif évoque ce fait qui a eu lieu à un moment précis du passé. Ce fait passé est présenté comme s'il était en cours, c'est le cas de sa naissance dramatique qui l'a hantée et qui est à l'origine de son traumatisme.

Le même fait est observable quant elle évoque ses souvenirs avec Léo, on remarque l'utilisation de l'imparfait. Cet événement qui est déjà passé mais qui reste en cours.

« Plongée à mon corps défendant dans le luxe de ta vie, je le subissais comme un vice qui ne pouvait manquer de corrompre notre relation. Je venais de passer plus de deux ans en France, à vivre d'expédients. C'est le lot de toutes les diasporas. Je m'en étais accommodée, soulagée d'avoir trouvé refuge loin de la terreur et des tueries algériennes. J'avais juste besoin de calme. Besoin de me retrouver. L'amour m'avait saisie par effraction, replongée dans un autre tumulte. » (p.79)

La naissance de Shamsa qui s'est déroulée dans un passé lointain et sa rencontre avec Léo qui s'est déroulé dans un passé récent sont exprimées dans le même temps, à l'imparfait. Cela est dû au fait que ces deux événements ne soient pas achevés, leurs effets

accompagnent Shamsa dans son présent. Le souvenir d'un passé obscur et le souvenir d'un amour immense, c'était grâce à ces deux souvenirs qu'elle a pu mener son enquête, qu'elle a pu suivre les traces de cet amour qui a éclairé son passé obscur.

2-2- Anachronie et psychologie du personnage :

Gérard GENETTE désigne ce désordre chronique et ce bouleversement dans les événements par *anachronie*. Selon lui les anachronies narratives sont « *les différentes formes de discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit* »⁵.

La narration dans ce corpus est non linéaire, l'écrivaine n'a pas respecté la chronologie réelle des événements, cela est observable à partir des retours en arrière fréquents dans le passé de Shamsa.

Cette anachronie correspond d'un côté à la disparition de Léo, qui est l'intrigue de l'histoire « *Il dit que Vent de sable a été retrouvé à la dérive au large du golfe de Squillace ...Il dit qu'il n'y a personne à bord.* » (p.17) et le déroulement de l'enquête qui mène aux suspects et déchiffrait les indices de ce crime, « *En plein mer, intrigué par l'allure anormale de Vent de sable, Léo n'avait pas tardé à remarquer que la ligne de flottaison était beaucoup plus basse que d'ordinaire et que le bateau enfournait. L'instant d'après, il découvrait que les coffres du voilier avaient été bourrés de kalachnikovs.* » (p.225)

D'un autre côté, elle correspond à la vie psychologique de la protagoniste, qui est construite à partir de son passé et qu'on a développée au cours de cette étude.

« *J'avais été abandonnée à ma naissance dans une Algérie violente. La vie m'avait rompue à la bataille, acculée à une lucidité à double tranchant. et voilà que soudain, je me trouvais aux prises avec la hantise de te perdre, toi, et sa double signification : la réalité de l'amour qui avait enfin pris corps avec cette intensité-là et la menace qu'il me fût arraché.* » (p.31).

Il existe deux types d'anachronie : analepse et prolepse.

⁵Gérard GENETTE, *Figures III*, Seuil, 1972, p.79

2-2-1- L'analepse :

Selon Genette : « *Toute anachronie constitue par rapport au récit dans le quel elle s'insère – sur lequel elle se greffe – un récit temporellement second, subordonné au premier dans cette sorte de syntaxe narrative.* »⁶

On désigne par *analepse*, le retour en arrière afin de raconter un événement qui est déjà passé avant le moment de l'histoire principale.

Shamsa est une fille du désert algérien, qui a eu une naissance dramatique et qui a vécu les années sanglante de l'Algérie. Tous ces événements traumatisants sont considérés comme les véritables processus de ses refoulements, qui se sont révélés lors de sa rencontre avec Léo et après sa disparition.

« Pendant que tu me racontais cela, une voix claire entremêlait un autre récit du désert au tien, celui de mon histoire : tapi dans l'obscurité, quelqu'un avait épié le chargement d'un camion en partance pour Oran. Aux premières lueurs de jour. Lorsque le chauffeur et son graisseur étaient enfin montés dans le véhicule prêt à quitter Aïn Dakhla, celui ou celle qui se cachait à proximité m'avait déposée à l'arrière d'un camion, bien calée dans un couffin. Un papier glissé entre les plis de mes langes, au niveau de ma poitrine, disait : « Elle est née dans la nuit. Sauvez-la s'il vous plaît. » (p.56)

Les deux amoureux ont presque la même histoire dans le désert, des expériences mortelles dont le vent de sable est le point commun. À un moment donné de l'histoire, on remarque deux récits qui s'entremêlent, dont le récit-cadre est celui de Shamsa, ici la narratrice a laissé place à un autre récit enchâssé, celui de Léo. Ces deux récits sont entremêlés par une voix « *Pendant que tu me racontais cela, une voix claire entremêlait un autre récit du désert au tien, celui de mon histoire* », selon Gérard GENETTE: « *la voix désigne à la fois les rapports entre narration et récit, et entre narration et histoire* »⁷. La narration de l'histoire de Léo dans le récit, ce passage qui est semblable à celle de Shamsa, était comme un souffle qui reprend tous les malheurs de son passé.

⁶ Idem. p.90.

⁷ Ibid. p.76.

La majorité des événements de cette histoire se constituent dans des instants de passé. Qui sont enchâssés dans cette histoire et qui ont comme effet la présentation du statut psychologique de la protagoniste, elle continue à la fois à vivre dans le passé refoulé et le présent inaccompli.

2-2-2- La prolepse :

Cette figure de style a pour fonction d'annoncer des événements futurs, pour Genette « *L'anticipation, ou prolepse temporelle, est manifestement beaucoup moins fréquente que la figure inverse* »⁸

Dans le récit, le temps de référence est le passé, alors les prolepses se font au conditionnel qui a une valeur de futur dans le passé.

« J'essayai de l'imaginer, « Elle », la femme qui m'a mise au monde, dissimulée derrière cette arcade avant le lever du jour, le ventre vidé depuis quelques heures. Trente-cinq ans auparavant, avait-elle regardé partir le camion ? Avait-elle pleuré ou poussé un soupir de soulagement ? Elle ne m'avait pas tuée. Elle avait même imploré qu'on me sauvât. Loin d'elle. Avait-elle tremblé à l'idée qu'en dépit de toutes ses précautions je puisse resurgir un jour dans sa vie, en incarner le péché et la salir ? Elle ne m'en a guère laissé la possibilité. Pense-t-elle à moi parfois ? Elle ne me reconnaîtrait pas si le hasard nous amenait à nous croiser dans la rue. Même à Aïn Dakhla, je ne saurai rien de son visage qu'il m'arrive d'essayer de deviner à travers le mien sur la surface glacée d'un miroir. Était-elle nubile au moment de ma conception ? Avait-elle été violée ou consentante ? Qui était l'autre, l'homme ? Il est peu probable que ces deux-là aient fondé un foyer. Chacun d'eux a, certainement, une flopée d'enfants – et peut-être même des petits-enfants déjà – que je ne rencontrerai jamais. Je mentirais si je prétendais que cela me manque. On ne ressent l'absence que si elle succède à une présence. » (p.92)

L'histoire de Shamsa en Algérie et son enquête sur la disparition d'Ahmed le fils d'Aïcha, sont des scènes qui se sont déroulées au passé, donc ce récit a son tour enchâssé dans le

⁸ Ibid. p.105.

récit principal. La prison d'Ahmed se trouvait à Aïn Dakhla, le village natal de Shamsa. Sur le lieu où elle a été abandonnée, elle se posait plusieurs questions concernant ses parents et surtout sa mère qui l'a abandonnée et puis l'a éloignée très loin d'elle en effaçant tous les indices, afin qu'elle ne puisse jamais la retrouver, elle était née pour disparaître.

Au sommet de son traumatisme, Shamsa imagine si par hasard elle rencontre sa mère mais elles ne se reconnaîtront sûrement pas, cette scène devait se passer dans le futur par rapport à son passé et à la narration. L'utilisation du conditionnel dans cette phrase « *Elle ne me reconnaîtrait pas si le hasard nous amenait à nous croiser dans la rue.* » renvoie à un futur incertain, une action qui pourrait ou non se produire dans un temps indéterminé.

On remarque aussi l'utilisation du futur simple « *je ne saurai rien de son visage qu'il m'arrive d'essayer de deviner à travers le mien sur la surface glacée d'un miroir.* » (p.93) l'utilisation du futur montre, que Shamsa n'aura aucune chance de reconnaître sa mère durant toute sa vie, ce n'est pas seulement un futur qui correspondait à un événement incertain mais le futur qui allait confirmer la disparition définitive de ses origines tant recherchées. Shamsa a retrouvé Léo, il représente désormais son présent et son futur, c'était à son tour maintenant d'assumer et d'accepter la disparition de cette mère qu'elle ne verra jamais, et de tourner le dos à son passé. La protagoniste passe du statut de disparue, de rejetée à celui d'héroïne qui a pu délivrer son amoureux, elle est devenue désirante d'amour, de vie.

***CONCLUSION
GÉNÉRALE***

Conclusion générale :

Ce travail nous a permis la possibilité d'établir la psychanalyse pour analyser l'état psychologique d'un personnage fictif. Cette analyse nous a offert l'opportunité de développer notre thème, *la disparition*, d'un point de vue psychologique et psychanalytique, nous ne nous sommes pas arrêtées seulement sur une disparition concrète, mais surtout sur ce thème au sens de la perte des origines, de l'identité et de soi. De ce point nous avons analysé les effets causés par cette perte, à travers le parcours du protagoniste Shamsa, entre le désert et la mer, le passé et le présent et son enquête personnelle.

Notre travail nous a permis donc de cerner l'importance de la littérature au sein des sciences humaines, ainsi nous avons pu mener une étude sur le statut psychologique de Shamsa, en se référant à des concepts psychanalytiques propre à FREUD et LACAN.

La question principale de cette étude était : comment se matérialisent certaines réalités psychologiques (essentiellement la perte et la disparition pour ce qui est de notre corpus) dans l'œuvre littéraire ? Pour répondre à cette question, d'un côté, nous avons établi la relation entre fiction et réalité par l'utilisation d'une autre discipline qui est la psychocritique en se basant sur les travaux de Charles MAURON et de l'autre côté notre travail s'est axé également sur l'aspect narratif, nous avons essayé d'étudier les manifestations psychologiques à travers le récit, en prenant appui sur les travaux de Gérard GENETTE.

Comme nous l'avons noté dans ce mémoire, la perte des origines et la perte de refuge sont des facteurs principaux qui sont à l'origine du traumatisme psychique. Shamsa, la protagoniste a subi ce traumatisme, vue sa naissance dramatique, elle a été rejetée le premier jour de sa venue au monde, éloignée de sa terre natale et de sa famille qui l'a privée de son identité, de la chaleur familiale et de refuge. Shamsa a vécu dans le manque et la solitude qui l'ont poussée à se refermer sur elle-même.

La perte de Léo, qui est considéré comme sa famille, son refuge et son espoir de vivre, était fatale pour elle, mais cette fois-ci, Shamsa n'a pas abandonné. Elle a mené sa propre enquête en suivant ses traces, afin de ne pas perdre cette famille encore une fois, et de se réconcilier avec son passé et avec elle-même.

La psychocritique nous a permis d'analyser la psychologie d'un personnage fictif (son inconscient, ses refoulements révélés, et ses amnésies face à son traumatisme), ainsi que son rapport avec l'auteur.

Dans cette analyse psychocritique qui rapproche entre la littérature et la psychologie, nous étions censées relever ce rapprochement dans le récit lui-même. Á travers une structure narrative complexe et anachronique, Malika MOKEDDEM a pu se retrouver et fusionner une psychologie complexe propre à l'être humain avec un personnage fictif qui joue entre les lignes du roman. La vie personnelle de Shamsa est assez complexe et bouleversante, son histoire bascule entre le présent (son enquête personnelle) et plusieurs degrés du passé (commençant par sa naissance, une Algérie sanguinaire, la rencontre de Léo et finissant par sa disparition), ces événements marquants dans son passé sont à l'origine de ses refoulements et son manque, ce qui se révèle essentiellement dans le récit à travers le recours à certains procédés tels que le désordre et l'anachronie.

Dans *la Désirante*, la structure du récit est conforme à la psychologie du personnage. Le récit se retrouve quand le personnage fait face à sa disparition et arrive enfin à se retrouver lui-même.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie :**Corpus :**

- MOKEDDEM Malika, *La Désirante*, Alger, Casbah Edition, 2011

Œuvres consultées :

- Jean-Claude LIAUDET, *La Psychanalyse*, Le Cavalier Bleu édition, 2002.
- Edith LECOURT, *Découvrir la psychanalyse*, Eyrolles, 2006.
- Jean - CAMBIER, *La Mémoire*, Le Cavalier Bleu, 2001.
- Mario BENSASSON, *Si la psychanalyse m'était contée*, Éditions D'Organisation, 2011.
- Marie IRELAND, *Apprivoiser le deuil*, Presses de châtelet, 2001.
- Gérard GENETTE, *Figures III*, Seuil, 1972.

Formats électroniques :

- Rachel FERRERE, *Histoire de la psychologie*, [en ligne]. Disponible sur :
« http://www.univ-ag.fr/modules/module_documents/getdocument/default/UFR_Medecine/PACES_cours_UE17/Histoire_de_la_psychologie1.pdf ». PDF
- Jean-Marc DUBOIS, *Comme exigence partielle de la maîtrise en études littéraires*, l'université du Québec à Trois Rivières, p.6. [En ligne]. Disponible sur :
« <http://depot-e.uqtr.ca/5414/1/000587526.pdf> » PDF
- Léontine TROH-GYEYES, *Approche psychocritique de l'œuvre littéraire d'Henri LOPES*, p.270. [En ligne]. Disponible sur :
« <http://doxa.upec.fr/theses/th0229920.pdf> » PDF.
- Carl PIETZCKER, *Inconscient dans le texte littéraire ?* [En ligne]. Disponible sur :
« <http://www.ufr-anglais.univ-paris7.fr/GRADIVA/GRADIVA-CARL.pdf> » PDF.
- *La psychocritique*, [En ligne]. Disponible sur :
« http://yolandehelmsite.org/yahoo_site_admin/assets/docs/Psychocritique.82180029.pptx » PPT.

Sitographie :

- Frank THILLIEZ, *Atomka*. [En ligne]. Disponible sur :

- « <http://www.dicocitations.com/citations-mot-disparition.php> ».
- Entretien littéraire avec Malika MOKEDDEM, Comédie du livre 2013. Disponible sur :
« http://www.dailymotion.com/video/x11hhq1_entretien-litteraire-avec-malika-mokeddem-comedie-du-livre-2013_creation ». [Consulté le 24 mars 2015]
 - Proverbe turc, *Mille et un proverbe turcs*, 1878. [En ligne]. Disponible sur :
« <http://www.proverbes-francais.fr/proverbes-orphelin/> ».
 - *Le rôle de la famille dans le développement de la personnalité*, [En ligne]
Disponible sur :
« <http://radix.ecclesiae.pagesperso-orange.fr/inf.bio.famille.et.person.html> »
 - Michelle GUERIN, [en ligne]. Disponible sur : « <http://www.1001-citations.com/citation-31170/> ».
 - *Types d'amnésie*, [en ligne]. Disponible sur :
« http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i_07/i_07_p/i_07_p_oub/i_07_p_oub.html#2 ».
 - *Les effets sur les systèmes de mémoire dans la maladie d'Alzheimer, Amnésie Antérograde et rétrograde*, [en ligne]. Disponible sur :
« http://www.alzheimerlibellules.com/?page=troubles_memoire ».
 - *Le refoulement ou la défense psychique contre les pulsions*, [En ligne].
Disponible sur :
« <http://www.doctissimo.fr/psychologie/therapies/psychanalyse/refoulement-pulsions> ».
 - *Refoulement et isolation*, [En ligne]. Disponible sur :
« http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9canisme_de_d%C3%A9fense#Refoulement_et_isolation ».
 - *Vivre un deuil*, [en ligne]. Disponible sur :
« http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/bien_dans_sa_peau/ps_3188_deuil_article2.htm ».
 - *Deuil*, [en ligne]. Disponible sur :
« <http://www.universalis.fr/encyclopedie/deuil/> ».

- Charles MAURON, [En ligne]. Disponible sur :
« http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Mauron ».
- Isabelle TAUBES, *L'inconscient, cet autre qui vit en nous*, [En ligne]. Disponible sur : « <http://www.psychologies.com/Therapies/Psychoanalyse/Inconscient/Articles-et-Dossiers/A-quoi-sert-notre-inconscient/L-inconscient-cet-autre-qui-vit-en-nous> ».
- *Désir, Etat, ou situation qui procure du plaisir* [En ligne]. Disponible sur :
« <http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Desir> ».
- Saverio TOMASELLA, *La psychanalyse: Une certaine conception de l'être humain*, [En ligne]. Disponible sur :
« <http://www.psychos-ressources.com/bibli/psychanalyse.html> ».
- *La théorie lacanienne du désir*, [En ligne]. Disponible sur :
« <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/d%C3%A9sir/42476> »
- Meryème RAMI, *Le réel*, 2010. [En ligne]. Disponible sur : « http://www.e-litterature.net/publier2/spip/spip.php?page=article5&id_article=902 ».
- *Réel et réalité*, [En ligne]. Disponible sur :
« <http://forum.philagora.net/showthread.php?1488-quelle-est-la-diff%E9rence-entre-le-reel-et-la-realite> ».
- Marie-Thérèse MATHET, *Retour sur le réel*. [En ligne]. Disponible sur :
« <http://utpictura18.univ-montp3.fr/Dispositifs/RetourReel.ph>. »
- Victor HUGO, *Citations exil*, [En ligne]. Disponible sur :
« <http://www.citations.com/litterature-et-exil/citations-et-phrases-celebres-pour-exil-188-1.htm> ».
- Paul MORAND ; *Chroniques de l'homme maigre (1940)*, [En ligne]. Disponible sur : « <http://www.mon-poeme.fr/citations-paul-morand/> ».

Autres :

- Dictionnaire *Larousse*, 2002.

Résumé :

Notre thème de recherche s'intitule : *La disparition dans La Désirante de Malika MOKEDDEM*. Cette étude est basée sur le statut psychologique de la protagoniste. À partir de cette perspective, on a essayé d'entretenir la relation entre la psychanalyse et la littérature. On a centré cette étude sur les concepts de disparition, de perte et de manque, vu le parcours de Shamsa : sa naissance tragique, la perte de sa famille et la hantise du désert. Puis on a fini par l'analyse de cette disparition à travers le récit lui-même.

La méthode d'étude, qu'on a utilisée pour faire le lien entre la littérature et la psychanalyse, est la psychocritique qui nous a permis de traiter la relation entre la fiction et le réel et de convertir des expériences propres à l'Homme sur un personnage fictif.

ملخص:

من خلال بحثنا هذا قمنا بدراسة رواية الكاتبة الجزائرية "مليكة مقدم" التي تحمل إسم: *La Désirante*، ولقد استندنا في دراستنا لها على الحالة النفسية لبطلنة الرواية حيث ركزنا على مفهوم الحرمان نظرا للظروف المأساوية التي مرت بها و فقدانها لعائلتها كونها طفلة غير شرعية و من هذا المنظور حاولنا استنتاج العلاقة بين الأدب و التحليل النفسي. ثم انتهينا بتحليل مضمون البحث من خلال التحليل النصي للرواية.

و قد استعملنا في دراستنا للربط بين الأدب و التحليل النفسي، علم النفس النقدي الذي سمح لنا بدراسة و معالجة العلاقة بين الخيال و الواقع و تطبيق تجارب خاصة بالإنسان على شخصية خيالية.

Summary:

Through our research, we have made a study about the novel of the Algerian writer "Malika MEKADEM" which entitled as "*La Désirante*" or " the desiring". Our study was based on the psychology of the protagonist, where we focused on the concept of deprivation due to her tragic circumstances and the loss of her family because she was a founding child. From this perspective, we tried to deduce the relation between literature and the psychological analysis. And we finished by analysing the content of the research through the textual analysis of the novel.

To relate between literature and the psychological analysis, we used the critical psychology that permitted us to study and treat the relation between reality and fiction and to apply special human experiments on a fictional character.